

LES INÉDITS DU CORPUS

*Textes reçus dans cet ordre à la demande du Cipm
pour l'exposition [CORPUS MARSEILLE](#).*

CHARLES PENNEQUIN,
PIERRE DROGI, HUGO PERNET, JULIEN BLAINE,
PAUL DE BRANCION, NICOLAS TARDY, PATRICK VARETZ,
GÉRARD CARTIER, SANDRA MOUSSEMPÈS, JEAN-FRANÇOIS PUFF,
BARBARA DIMOPOULOU, MICHÈLE MÉTAIL, GILLES WEINZAEPFLEN,
ÉRIC WATIER, STÉPHANE BÉRARD, FLORENCE MANLIK, DOMINIQUE QUÉLEN,
SUZANNE DOPPELT, ÉRIC HOUSER, ANTOINE DUFEU, YVES BOUDIER,
HÉLÉNA VILLOVITCH, DÉMOSTHÈNE AGRAFIOTIS, (SNG) NATACHA GUILLIER,
ESTHER SALMONA, FRÉDÉRIQUE GUÉTAT-LIVIANI, PIERRE GUÉRY, DOROTHÉE VOLUT,
LILIANE GIRAUDON, MATHIEU PROVANSAL, NADINE AGOSTINI, OLIVIER DOMERG,
VÉRONIQUE VASSILIOU, JOHN DENEUVE, CHRISTIAN DÉSAGULIER, VIRGINIE LALUCQ,
PATRICIA LAVELLE, MATHIAS RICHARD, GUILLAUME RICHEZ, NICOLAS PESQUÈS,
JEAN-MICHEL ESPITALLIER, CLAUDE BER, VINCENT BROQUA, CÉCILE SANS,
CLAUDE CLOSKY, VINCENT THOLOMÉ, JEAN-PATRICE COURTOIS, DIDIER BOURDA,
SARAH KÉRYNA, NELLA ARAMBASIN, HÉLÈNE SANGUINETTI, ANNE-CLAIRE HELLO,
COLLETTE TRON, JEAN-CHARLES DEPAULE, HÉLÈNE GRIMAUD, JEAN-BAPTISTE
CABAUD, STÉPHANE NOWAK PAPANTONIOU, JIWON LEE, CIA RINNE,
JULIETTE PENBLANC, EMMA CAMBIER, IOANNIS CHONDROS, SIMON JOHANNIN,
FLORENCE PAZZOTTU, ANTOINE BOUTE, LAURA GIULIBERTI, ALESSANDRO BOSETTI,
FRÉDÉRIC DANOS, ANNE-JAMES CHATON, ETAÏNN ZWER, ARNO CALLEJA,
VANNINA MAESTRI, GIOVANNI FONTANA, LUC DESBENOIT,
PATRICK BEAURARD-VALDOYE, SÉVERINE DAUCOURT, MAXIME HORTENSE PASCAL,
JOËL HUBAUT, THÉO CASCIANI, ANNE HOUDY, JEAN-MARIE GLEIZE, SOPHIE
DESHAYES, DAVID CHRISTOFFEL, CHRISTOPHER ALEXANDER, STÉPHANE LAMBION,
PIERRE EUGÈNE, PASCAL POYET, ANNE CALAS, SABRINA CALVO, CHRISTOPHE FIAT,
ANNABELLE VERHAEGHE, LINDA MARIA BAROS.

©

LE CIPM, LES AUTRICES, LES AUTEURS

MAI 2025

CHARLES PENNEQUIN

Jésus et sa bande de chômeur

Pour le corpus « Christi » !

Jésus se promène dans la ville. C'est une ville du bord de mer. Il est sur le port, puis il remonte les petites rues. Jésus aime se perdre dans les petites rues, circuler longuement dans la ville, voir des petits magasins, des vendeurs ambulants ; il y a plein de monde dans les rues, des gens pressés ou des gens assis ; il y a plein de bruits, de cris, de saletés qui traînent. Jésus voit une épicerie tenue par deux types, mais n'arrive pas à déchiffrer l'enseigne : A.i..n.ation No.ille. Puis il voit des gens qui font la queue pour le coiffeur. Ils sont devant des tags et un grand graff, bombé sur un rideau métallique et représentant un génie qui sort de la lampe d'Aladin, comme dans Walt Disney. Sur le trottoir, il y a plusieurs panneaux avec des photos de coupes afro pour homme et le zéro-six du coiffeur au centre. Jésus est dans ses pensées, quand il marche il regarde plutôt ses chaussures. C'est rare quand il lève les yeux au ciel Jésus. Il est toutefois intrigué par tous ces murs remplis de signes illisibles, de publicités arrachées et de phrases griffonnées, telles que : « Tue l'hétérofluc en toi », « L'Idéal pour qui ? », « Nique sa mère le boss ! »... Avant de passer sous un pont, il voit d'ailleurs une grande banderole accrochée tout le long du parapet, avec écrit : « Repose en paix le boss ». Au-dessus d'elle, des jeunes, sûrement étudiants, lancent des bouts de papier et disent des poèmes au mégaphone. Un passant les regarde un moment au bas du pont, tout comme Jésus. Enfin, depuis le trottoir d'en face, un autre passant leur crie : « Vous avez pas mieux à faire, bande de chômeurs ! »

PIERRE DROGI

1

pour faire de marseille matière
ne pas donner l'impression de connaître
arménie plage des catalans ou au farou l'empilement des murs
la mer comble entre les parois du vieux port
un bleu difficile à concevoir et plus encore à traduire

ni la transposition des espaces (visages , éclats) en voix : tempéraments-lumière

lis inexactement , intimait listopad , lis à travers mots passe ton visage entre les barreaux de
l'expérience à travers la cage – il y rôde forcément des bêtes –

« non toi tu vas pas aller à la guerre
t'es trop petit mon cœur »

2

l'île aux moines dans le vieux port sans l'écume sous un petit ressac étonne quelque peu geneviève
assise à la rame
à la manœuvre à la barre – à l'heure où des parisiens renchérissent ici le prix des loyers dit-on –
geneviève asse dis-je glisse jusqu'à saint victor un long trait de gris-jour sur un bleu finisterre

HUGO PERNET

c'est avec cette
pauvre langue
pauvre comme le soleil
avec cette langue exagérément
seule
pour les besoins du film

que le ciel doit se perpétuer
tuile après tuile
cloche dorée
sur un plateau d'argent
lumière amoureuse
des déchets

amour et poésie
peut-être n'existent
ni l'un ni l'autre
ou chaque chose prise
séparément
dans la scène des retrouvailles

l'amour
dans sa forme déçue
quand il doit se résigner
là où le plaçaient les Anciens
expérience « vouée »
à l'échec

et le poète
pigeon
parmi les pigeons
veilleur de nuit dans un hôtel
ou professeur
dans un établissement sans prestige

Hier :

•

MARSELLLE

Hui :

MARSEiLLLE

2mains :

MARSeille =

elle & il

nous & vous

APRÈS AVOIR

FAIT CETERA (Dé)

COMPOSITION

AVEC LES

PRONOMS

PERSONNELS ON

PEUT FAIRE UNE

AUTRE (RE)

COMPOSITION

AVEC LES

COULEURS

PAUL DE BRANCION

Petite annonce

matière

à réflexion sur une pierre particulière qui conduira ce texte à
devenir une petite annonce

l'avocat d'assise Julius Josèphe vivait à Marseille une vie parallèle
il y avait son cabinet mais sa famille demeurait à Nîmes
ce qui pour ses proches faisait de Marseille une ville interdite
immorale dangereuse
ville de la double vie de maître Josèphe

il avait défendu monsieur de Vauquerose
(marquis de son état mais de courtoisie sans doute).

*le procès Vauquerose, qui s'est tenu à Marseille en 1920, est un événement marquant de l'histoire
criminelle française. Cette affaire a impliqué des accusations de meurtre et suscité grand intérêt. Les
détails et le déroulement du procès sont riches en éléments dramatiques et en rebondissements.*

maître Julius Josèphe défendit si bien le marquis que ce dernier fut acquitté
ravi d'avoir sauvé sa tête car on ne rigolait pas avec les assassins il fit don à Julius d'une bague sertie
de diamants constituée d'une pierre ovale en labradorite ou en jaspe multicolore montée sur or et
entourée de toute part de diamants pas ridicules

cette bague Julius Josèphe en fit présent à sa femme qui à son tour la donna à sa belle-fille, ma mère,
au doigt de laquelle je la vis souvent mais se la fit voler

cette transmission m'interpelle ce meurtre aussi

À qui lira ce texte, je suis à la recherche de documents concernant le procès Vauquerose coupures
de presses du *Petit provençal*, du *Bavard* ou du *Soleil de midi* ou tout compte rendu à cette affaire
qui a défrayé la chronique.

D'avance grand merci.

NICOLAS TARDY

Je suis né en 1970 et vis à Marseille depuis 1997. Dorénavant, j'y aurai vécu plus longtemps que dans n'importe quelle autre ville que j'ai *pratiquée*.

Certains de mes livres trouvent leur source — ou une partie de leurs matériaux — dans une matière autobiographique. Marseille s'y retrouve alors logiquement, même sans être nommée explicitement, via des scènes de rue décrites, des expressions saisies à la volée — ce qu'il m'arrive aussi de faire ailleurs... mais je suis moins souvent ailleurs.

Certains de mes livres nomment Marseille. Elle apparaît alors comme un élément *révélateur par contraste* avec d'autres villes (Montréal, Mulhouse...) ou d'autres lieux (*de l'autre côté de la Méditerranée*).

PATRICK VARETZ

Marseille masse nulle

Marseille, masse nulle, se propage dans le vide toujours à la même vitesse — la Marseille visible n'étant ici qu'une infime partie de la ville Marseille traversant la mémoire —, Marseille est une boîte, deux miroirs sphériques concaves qui se font face, une cavité optique, un piège, dans lequel la ville Marseille se piège elle-même, ainsi la masse nulle de Marseille effectue de nombreux allers-retours, parcourant le plus souvent 39 000 km en un peu plus d'un dixième de seconde, si deux entités Marseille, M1 et M2, masses nulles, se rencontrent, nous pouvons parier sans crainte qu'elles trouveront aussitôt à se superposer, à se traverser, sans se déformer, tout comme le feraient deux textes de Christophe Tarkos, T1 et T2, qui, à l'inverse, nous apparaîtront toujours comme deux masses pleines, matière de mots conjurant le vide — de Marseille, deux fois Marseille, masse nulle, enceinte refroidie, posée sur ses cales, qui dira un jour la beauté de son hélium et de son azote liquides, qui chantera les modes de vibration de sa lumière, piégée près de dix fois par seconde par les mots de Christophe Tarkos ?

GÉRARD CARTIER

Les mystères de Marseille (Supplément au Voyage intérieur)

Marseille qui se refuse au compas qui
n'est qu'une conjecture Marseille
ornée de son seul nom ses 26 siècles
pillés et broyés sous l'asphalte cendres
 le *Paradis* de Madeleine et gravats
le temple de Diane plus de gazomètre
plus d'ombre arachnéenne du pont-transbordeur
sous les moucharabiehs de la Providence
 plus de Rimb la mer en-allée
avec les premiers vapeurs on ne part plus
sur les traces pour inventer le monde
de Pithéas et même le globe-trotteur
manchot de *Chez Félix* s'est fait la malle
 mais au diable le passé à nous
Marseille aux 100 ruses la secrète
tacite sous l'éloquence la faunesque
tumultueuse comme une chevelure emmêlée
où volent ô fortune sur leurs orteils légers
des femmes brunes qui sentent l'anis
et l'œillet poivré à se faire
Massaliote ou poète...

(43°17'5,6"N - 5°22'18.0"E)

SANDRA MOUSSEMPÈS

Ode à Virgile

S'il s'agit d'un corpus Marseille
devient alors ce corps de la conception

ville de naissance de mon fils et d'Artaud ville où je n'ai déposé mes bagages
que sept années entre 2001 et 2008.

Venue de Paris ma propre matrice pour accoucher à Marseille d'une autre ville natale.
Devrais-je dire la matrice la plus nette de France, son ouverture aux terres mères.

Matrice Matière Maîtresse Mariée sans mari aux contours aguicheurs.
Marseille la Bonne Mère après la mauvaise mère qui suinte et s'égare.

Revenir — quitter — frôler Marseille la fuir la retrouver la découvrir en bout de terre matrice
et toujours s'arrête ici devant l'Afrique le rêve d'Algérie devant ici matrice rayonnante.
Mais je remonte au nord, je veux les saisons je veux la pluie et la contradiction.

Soit l'ange défunt de la matière là où Artaud nous désire comme arbre suspendu.
L'astrologique Marseille des tarots et des médiums. L'astre.
La ville née de mon fils.

JEAN-FRANÇOIS PUFF

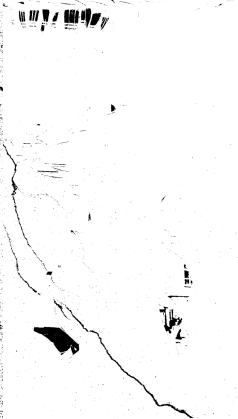
Marseille ou la délocalisation du père. Il a dormi dans sa voiture. Puis maison toute petite, dans un jardin du Roucas. Importation d'esques coréennes, à destination des hameçons de la ville, avant l'élevage des espèces nobles (loup, daurade) que les susdits hameçons visent à prendre. « Marseille est une ville où le poisson est roi ». Ta mère disait : « Faire toutes ces études, pour se mettre dans le poisson ! » Les marchands d'esques (Littré ne connaît pas ce mot, issu du provençal *esco*) parlent marseillais. Tu t'acclimates, effet brillant dans tes cheveux. Un premier été à Marseille, seul avec toi. Attentes nocturnes au local du Vieux-Port, odeur forte. J'ai un *collègue*, le fils d'un de tes employés (ça consiste à mettre un nombre déterminé d'esques dans une boîte en carton, sur un fond d'algue). On attend ensemble. Sommeil dans la voiture (encore) à Marseille-Marignane, en attendant l'arrivage. Carton pourri, tu connaîtras l'usine d'équarrissage. Un jour on va au cinéma, c'est ma soirée. Plus tard tu ouvres un ban pour les fêtes et tu l'appelles *Lou païsan de la mar*. C'est du provençal ? Tartarin, tu voulais faire Toinou. O fan les huîtres qui te sont restées sur les bras ! Marseille est inépuisable en matières.

BARBARA DIMOPOULOU



En éclats de miroir, l'animal semble disloqué et en équilibre. Tenu par des fils noirs qu'on appelle fissures. Ses veines ont quitté son corps cristallin. Mosaïque primaire apposée sur le mur innervé. (Campus St.-Charles, 2022. Pendant les travaux de la mise aux normes, les cours continuent.)

Il me devance vers les salles. Sur la gauche, il me reflète. Sa carcasse change de couleur sous l'action du soleil. Les salles sont refaites en gris. Le néon est roi. Son nom est inscrit en lettres lumineuses qui attaquent la rétine. Je n'ai pas cherché ses origines. Ici les griffes se perdent. Les origines sont crépues, comme le crépi. Les voix sont mouillées, les rues ondulent verticalement.



La norme,
la fissure,
comme les chemins sur une carte IGN.
Les rails, les rayures, les rainures.
La gare laissée et retrouvée - laissée
et retrouvée - laissée et retrouvée -
la voie ferrée.

L'animal lumineux vacille.
Ses écailles, son corps
s'éparpilleront un jour, à terre,
emportés par les bulldozers.

Les bâtiments sont remplacés par d'autres bâtiments, les copies
s'entassent. Les façades s'élèvent propres. Des tourniquets hachoirs
blancs à l'entrée du campus.

La gare rentre dans la fac. Des coulées de personnes vont dans le
double sens des flèches dessinées au sol. On ne se rentre pas
dedans, on se mélange, on se dématérialise devant les écrans.



MICHÈLE MÉTAIL

Un gabian donne le premier signal de la journée en répétant son cri en boucle, ponctué par le son plus grave d'un camion poubelle dont les bennes à ordures cognent le bord du trottoir en roulant tandis qu'une motocyclette pétarade au démarrage et qu'un piéton engueule le conducteur pour l'avoir frôlé de trop près, cela dans un bref échange à moitié couvert par le bruit du rideau de fer de l'épicerie relevé à grand peine tant il est rouillé, ce qui importe peu à l'habitué qui salue le marchand d'une voix bien placée puis éclate de rire en entendant sa réponse alors que le bistrotier installe des tables en terrasse en les tirant lentement sur le sol comme s'il gémissait de s'être levé si tôt contrairement au groupe d'enfants cartable sur le dos, l'air bien réveillé, ils discutent tout excités au sujet d'un mystérieux pari et n'entendent pas la femme qui les accompagne leur dire « À tout à l'heure » avant qu'elle ne bifurque soudain et dévale l'escalier en faisant claquer ses sandales semelles bois, au même rythme que le grelot accroché à son sac, relayé par le bruit des clochettes suspendues à l'entrée d'une poterie, ce qui suffit à faire surgir l'artisan qui délaisse aussitôt son tour dont la rotation s'épuise en même temps qu'une autre porte s'ouvre en grinçant, celle d'un camion frigorifique garé en double file provoquant un ralentissement de la circulation et des coups de klaxon qui agrémentent cet intermède manutentionnaire, quand le hayon s'abaisse et que le livreur s'éloigne en poussant un diable vers les cuisines d'un restaurant devant lesquelles il empile plusieurs boîtes, mais déjà on arrive au port, les drisses des voiliers amarrés aux pontons claquent contre les mâts, lancinante polyphonie métallique qui s'estompe, le temps d'une beuglante de sirène poussée par un bateau de croisière stationné dans la rade à portée de vue du marégraphe, au point zéro, où le Mistral soulève des embruns à 38,5 grammes de sel par litre d'eau, car ici, même l'air est matière.

GILLES WEINZAEPFLEN

La Benaurada

Matière. À réflexion, à s'inquiéter, à l'autocritique. À progresser, à s'améliorer. Quelque chose qui possède une épaisseur. Celle d'une ville passe par ses histoires, qui forment matière. La plus célèbre : celle de Bretagne (la légende arthurienne). Matière plus humble, mieux partagée : capacité que possède tout lieu à engendrer un récit dont il n'est pas seulement le cadre géographique, mais la formule et le rêve. Marseille est le cadre rêvé. Un jour, Bernard T. apparaît à la fenêtre du Novotel. Le maître de l'OM applaudit la foule venue l'acclamer après la victoire. Un autre jour, après la cérémonie dans la cathédrale de la Major, il est emporté vers sa dernière demeure. On aperçoit alors un second véhicule funèbre, en tout point similaire au premier. Il va de soi que l'on enterre B. Tapie et Bernard T. ensemble, les deux Bernard tapis dans la formule, le rêve, l'après-soi. Le pourquoi d'un corps qui s'élève soudain, celui de Douceline dont la figure marquait une joie extraordinaire quand elle parlait de la table ronde, où ses filles allaient prendre place un jour. Elle disait des choses ravissantes au sujet de cette table à laquelle on recevait une nourriture parfaite.

— Est-ce que j'y serai, moi, à cette table glorieuse ?

— Oui, assurément vous y serez », répondit-elle.

Et elle parlait avec une si
grande douceur, que ce chant semblait
sortir de la bouche d'un ange.

ÉRIC WATIER

Choses vues à Marseille :

Les lettres T A Ĩ E B écrites sur un mur.

STÉPHANE BÉRARD

Marseille matière et ce depuis fort longtemps.

Mes livres préférés concernant Marseille :

Justus Rosenberg, *L'Art de la Résistance*, Divergences, 2024.

Charlie Bauer, *Fractures d'une vie, Marseille*, Agone, 2004.

Walter Benjamin, *Haschich à Marseille*, Christian Bourgois, 1993.

Alèssi Dell'Umbria, *Histoire universelle de Marseille*, Agone, 2025.

Os Cangaceiros, *Rapport sur Marseille*, 1985.

FLORENCE MANLIK

Sous Marseille

caves et réseaux de tunnels un peu d'eau ruisselle occasionnellement en cas de fuite notamment diagnostiquer réparer maintenir gravillons et sédiments des précédents occupants phocéens croûte continentale et océanique pas très rigide moins que les autres couches marseillaises sans pour autant être liquide disons visqueuse visqueuse mais pas froide puisque donnant naissance au magma primaire quand l'énergie thermique remonte du manteau interne moins visqueux plutôt ductile que le manteau externe un brassage de matière marseille en mouvement lent siège de courants de convection rotation champs magnétiques effet dynamo qui se liquéfiant atteint ses 5 100°C se compose à 80 - 85% de fer et puis de soufre oxygène silicium carbone et nickel encore légèrement marseillais quoiqu'il soit permis d'en douter à 6 371 km sous terre c'est un peu compliqué l'agent de la rtm n'y voit plus rien fait chier cette combi elle est trouée t'as qu'à l'enlever putain on est champion c'est la nouvelle coupe budgétaire ou quoi il faut s'accrocher on s'accroche allez avance c'est comme dans volodine avec la fusion en plus d'ailleurs mon mobile a fondu c'est normal on approche du noyau terrestre ça plaisante pas mais le plus dur est derrière nous c'est la mi-temps à partir de là tranquille ça va descendre jusqu'aux antipodes en plein pacifique sud vers les îles chatham -43.300 309 -174.632538 43° 18' 1,1"S 174°37'57.1"W

DOMINIQUE QUÉLEN

Sur une photo de Pascal Jourdana

un amas de poussière et l'immeuble, une tour
dresse sa masse énorme adossée à la longue
aiguille d'acier qui soutient, ça penche, une autre
à bras télescopique, à grands coups, qui détruit

et fouille, toutes entrailles dehors, fumantes
qu'un appareil monté sur vérins travaille, et
plus bas sous auvent de toile et de travers, dans
l'angle inférieur, que le vent du chantier soulève

il manque toujours quelque chose au paysage
un client, seul, attablé en terrasse, mains
aux poches, que protège d'être en photo, sans

mesure possible du temps ni de l'espace
immobile où ce qui est tombé tombe, puis
quelque chose projette une ombre qui n'est pas

SUZANNE DOPPELT

Marseille – matière à échange
(Ex-voto marins, Notre-Dame de La Garde)

quand il dort le navigateur rêve au milieu des éléments : une mer furieuse des masses compactes
les molécules en ébullition sous le ciel électrique — le sloop-fantôme dans un
éclair, ouragan avaries voies d'eau chutes de mats combats navals, il perd pied tombe
la tête la première sombre avec son véhicule ou glisse vers le fond revenu à terre
une image rejoue la scène trait pour trait, de même je t'ai invoqué de même tu m'as sauvé
de même je te remercie *per grazia ricevuta* et la mort n'en a rien su le vapeur du
Capitaine Caboufigue à l'approche des Dardanelles essuie de violents coups de meltem démâté
chaudières en panne gagne Le Pirée, le paquebot mixte du Capitaine Ristorcelli
est pris dans un typhon au large de Haïnan c'est une épave qui gagne la rade de Da Nang,
le brick du Capitaine Pesante coule lors d'une tempête près du cap Teulada une chaloupe
les ramène revenu à terre le navigateur peut faire son commerce aussi heureux que la marée sa
renommée est un tonnerre son pas un tremblement de terre

ÉRIC HOUSER

Balthus 73

Avant l'été 1973, la peinture c'était les timbres-poste, la collection de timbres (à l'époque, la gravure en taille-douce donnait une matière autrement plus précieuse et raffinée que ce qui a suivi) : les œuvres, c'étaient les timbres ! Nous ne nous lassions pas de regarder les joueurs de cartes de Cézanne, les nus bleus de Matisse, la carriole du père Juniet d'Henri Rousseau dit Le Douanier...

À un peu moins de dix-sept ans, j'entre véritablement dans la peinture, la vraie, en visitant l'exposition Balthus au musée Cantini de Marseille.

Marseille, arrivant des Lecques (Var) en voiture, conduit par des amis de mes parents, restera toujours en partie liée à cette découverte.

Cette peinture (je pense à la plupart des toiles), de figures ou de paysages, mais pourrait-on dire aussi de figures-paysages ou de paysages-figures, m'a impressionné.

Dans le catalogue, Jean Leymarie écrit que Balthus « conspire à lier la rectitude de la forme, la justesse de la lumière et la saveur de la couleur en un ciment solennel, ductile comme l'huile et mat comme la fresque ».

Je feuillette aujourd'hui les pages du petit catalogue, qui se détachent une à une, avec un peu de nostalgie.

ANTOINE DUFEU

Il s'agit d'un poème que j'intitule « DIA » (d'intelligence artificielle)

Extrait de « Minuit chicanes specials », in *L'automobile durable est belle*, en cours d'écriture.

What is not ce qui est formidable, c'est que quand on écrit en français, l'anglais est reconnu alors que quand on écrit en anglais, le français n'est pas du moins par votre intelligence@offsaïdhiwood havesaid

Docom..com.com.comcom.com.com.com.com.com.com.com.com

Marseille Vieux port, les bateaux vont revienne. Nous sommes samedi, on est samedi nous sommes samedi, on est samedi 15 mars 2025, il est 12h25. C'est vrai tout est vrai le soleil est passablement voilé une Vero pas il blanchit c'est de la poésie debout ça écrit debout Action action.com. Action

Com. Action

What is love si je le savais, je le ferai avec ou sans 1S alors je le fais

Vieux-Port

J'adore le porc alors quand on donne un lieu qu'on a déjà dit ça s'écrit bien et quand on pense à un animal qu'on a envie de manger et qu'on dit l'dorait, ça s'écrit bien aussi

What is not Marquet drive conduis par le marché. On est peu de choses par le marché, on est peu par le marché mais beaucoup au marché. Prenons une Cox la toute dernière conçu rouge devant une bâtisse bien Blanche du Vieux-Port qui va bientôt démarrer On, je suis dans le champ de la photographie de la jeune fille la droite de la conductrice [...]

YVES BOUDIER

Entretien avec Henri Deluy.

Extrait du numéro 79 d'Action poétique, 3^e trimestre 1979, 25^e anniversaire de la revue.

— Ah ! Ça Marseille ça ! C'est le grand quartier général d'*Action poétique* pendant des années et des années, au Péano¹, au Vieux-Port, qui était juste en face de *La Marseillaise* et, très curieusement, juste en face de chez moi. Ils criaient du bar : Henriiiiiiiii !!!... et je descendais. Regarde c'est une photo de Gérard Neveu... On continue ou tu en as marre ? Tout à l'heure je ferai une tasse un peu forte. Je ferai la petite cafetière. Je me ferai une pipe. Ça, c'est à mon bureau à *La Marseillaise*.

— Tu y faisais quoi ?

— J'y ai été journaliste pendant cinq ans. Je faisais surtout la peinture et le théâtre... Ça, c'est à la fête de *L'Humanité*, Alain Lance et moi et ça : « La poésie au service du peuple ». Et y'a en plus : André Remacle, *Une femme enveloppée de sommeil*... toujours avec le camarade Joseph... Ça, c'est une visite d'Aragon et Elsa au Théâtre Quotidien de Marseille... T'as soif ?

¹ <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/1959-visite-du-peano-un-bar-emblematisque-de-marseille>

HÉLÈNA VILLOVITCH

Pleure-moi un film

Pleure-moi un film Cristobal.

Pleure-moi un film sur la dictature du projet, je t'expliquerai ce que c'est.

Pleure-moi un film avec des larmes de faux sang.

Tu connais ce film de Frédéric Charpentier ?

Dix mètres de pellicule seize millimètres dans une boîte de conserve avec de la sauce tomate.

On peut regarder la boîte mais pas visionner le film.

Pleure-moi un film qu'on pourra regarder.

Pleure-moi un film sur l'amitié entre mon peuple du quatrième arrondissement de la Libération et ton peuple du premier arrondissement de Noailles.

Pleure-moi un film un peu salé.

Le premier photogramme sera mon visage révolté tandis que tu t'apprêtes à disparaître en me volant ma caméra.

Tu pourras filmer où tu voudras.

Tu pourras même aller à Valparaiso.

Rencontre des histoires et des gens.

Il faudra qu'on voie le temps passer.

Pleure-nous un film de trois minutes et trente-trois secondes tourné en trois semaines et trente-trois minutes.

Rapporte-moi les images et si on a le temps de les développer j'écirai des mots pour les accompagner

DÉMOSTHÈNE AGRAFIOTIS

« CHEZ NÉNÉ », 1 minute 60 secondes

30/03/1996, Milan, 09 :30. Traduction : Michèle Valley

- | | | |
|---------------------------|------------------------------|--------------------------|
| 1. maintenant | 21. Dario | 41. Phocée |
| 2. au | 22. Villa | 42. Marseille |
| 3. café | 23. mort | 43. (1991) |
| 4. « <i>qui</i> | 24. en | 44. cinq |
| 5. <i>bombarda</i> | 25. 1996 | 45. ans |
| 6. <i>le</i> | 26. « <i>lors</i> | 46. ont |
| 7. <i>Vieux</i> | 27. <i>de</i> | 47. passés |
| 8. <i>Marseille?</i> » | 28. <i>sa</i> | 48. depuis |
| 9. « <i>les</i> | 29. <i>vie</i> | 49. mémoire |
| 10. <i>conquérants</i> | 30. <i>antérieure</i> » | 50. « <i>chez Néné</i> » |
| 11. <i>allemands</i> » | 31. monologue | 51. chapeaux |
| 12. « <i>les</i> | 32. <i>sa</i> | 52. blancs |
| 13. <i>collaborateurs</i> | 33. femme | 53. sourires |
| 14. <i>de</i> | 34. - Marta | 54. et |
| 15. <i>Vichy</i> » | 35. que | 55. discrétion |
| 16. coïncidence | 36. Franco | 56. Mulino |
| 17. lisant | 37. Beltrametti | 57. Bianco |
| 18. le | 38. appelait | 58. « <i>qui</i> |
| 19. poème | 39. « <i>belle-rêveuse</i> » | 59. <i>bombarda</i> » |
| 20. de | 40. Nouvelle | 60. confusion |

Le poème ci-dessus est né de la situation et des micro-événements d'un après-midi, lorsque j'étais assis à la terrasse du café-restaurant « Chez Néné » près du « Refuge » avec le poète Franco Beltrametti. Là, nous avons eu la surprise de l'arrivée de Marta Pellis, la femme du poète italien Dario Villa, décédé en 1996. Villa, le poète milanais, connu pour avoir créé son propre 'Musée mobile des Arts' sous la forme d'une valise en bois qu'il transportait partout avec lui jusqu'à la fin de sa vie, même lors de ses voyages à l'étranger. La conversation entre nous trois s'est mêlée à la discussion animée qui avait lieu entre les autres clients du café autour du si, du comment et du pourquoi la ville de Marseille avait été bombardée par les Allemands et qui tournait presque en une dispute.

Ce poème a donc été écrit pendant une minute (60 secondes) à l'aéroport de Malpensa à Milan quand j'attendais mon vol pour Athènes. Cette composition a fait partie du projet pour mon livre *τώρα, 1/3* (« maintenant, 1/3 », Erato, Athènes, 2007) qui prévoyait une approche performative de l'écriture poétique dans la mesure où les poèmes sont écrits en une minute, une heure, un jour, une semaine, un mois, une année.

DÉMOSTHÈNE AGRAFIOTIS

MARSEILLE, signes et repères

M. *Aime Marseille*, une préférence pour la lettre « m » qui conduit vers la métaphore de l'amour mais pour un poète grec aussi vers le mot « αἶμα » (aima/sang).

Apollon étant considéré par mon ami Julien Blaine comme son père spirituel, nous avons décidé de visiter le Temple de Poséidon au Cap Sounion pour lui rendre hommage lors de son pèlerinage annuel en Attique. En allant en voiture vers ce point géographique et symbolique de la mer Égée, nous sommes passés par un village appelé : « Παλαιά Φώκαια/Ancienne Phocée ». Quand Julien a vu le nom du village, il s'est exclamé : « mes frères, mes sœurs ! » et m'a proposé d'aller rencontrer le maire. J'ai donc quitté la route nationale, je suis entré au village et je me suis arrêté devant la Mairie. En quinze minutes, le maire et quelques membres du conseil municipal se sont réunis pour nous recevoir. Mes compatriotes ont été surpris et ont eu quelques difficultés à comprendre les raisons de notre intrusion à la vie tranquille de leur communauté. Julien leur a expliqué sa mission en tant que responsable de la politique culturelle de la ville de Marseille, fondée par des marins et des marchands grecs originaires de Phocée (d'où son appellation de « cité phocéenne »). Bien que les habitants de ce village n'y soient installés que depuis la catastrophe en Asie Mineure en 1922 consécutive à la politique de la Turquie et des Grandes Puissances de l'époque, leurs origines sont les mêmes que celles des Marseillais. Julien leur a proposé un jumelage, malgré la différence d'échelle entre la deuxième ville de France et ce village, ainsi qu'un programme d'échanges culturels et artistiques entre des jeunes des deux communautés. Les conseillers ont demandé un temps de réflexion et ont offert à Julien une série de photos de la ville de Phocée en Asie Mineure datant d'avant leur départ forcé au début des années 1920.

« Refuge ». En résidence au CiPM en 2004, j'ai eu la chance de vivre l'atmosphère multiculturelle et multilinguistique de la « colline ». J'ai eu l'impression de me trouver sur une île entourée d'un archipel de langues.

S. SSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSS-ssssssssssssssssssssssssssss

En 1976, ma femme Antikleia et moi-même avons traversé la France et l'Italie en voiture (Renault 4) en ayant comme destination la ville d'Athènes, et nous sommes passés par Marseille. Ce n'est que plus tard, en route vers Brindisi, que nous avons compris que la ville des Phocéens est une ville intermédiaire, une ville liminaire.

Il est clair qu'en tant que port, la ville de Marseille fonctionne comme le lieu d'accueil d'une multiplicité de modèles culturels, c'est-à-dire un mélange de désirs et de savoirs, de ressources pour des futurs à la fois possibles et impossibles.

LE destin d'une ville comme Marseille — ou la ville en tant destin — avec l'héritage phocéengrec est probablement chargée de toutes les nuances du tragique.

SNG (NATACHA GUILLER)

Peut-être que mon potassium a chuté à la bourse

– Où l'œuvre d'art se dessine à voie nue où l'autoguérison s'envisage dans l'ombre et une seconde maigre qu'ils n'ont pas coupée au montage spacieux opérera à l'ouïe à la Baleine manquant à ce point de Bic, je scanne, dors le double, dessine son genou et l'adresse en SMS à Julien, une carte postale BD en 16 cases à ma Mutuelle ou comment citer la Bible selon la norme quand l'Hôpital me rappelle un chat PACA Plan Blanc dormant sur l'aquarium qui vit au 7^e jour (lu à l'intérieur de la porte) « Merci de ne pas déplacer les meubles » ayant échoué à cette première condition, je peux dès à présent me consacrer à l'écriture rangée au placard de mes hanches SDF, la petite aux oreilles de daim mécaniques en dessin sans s'habiller comme à Paris et à l'encre de Chine une pizza remerciant pour l'aphte la pharmacienne qui spontanément me file des échantillons des murs de balles du Docteur Perrin, un gamin félicité par la caissière se fait offrir un pistolet Carrefour, une douzaine de magnolias Doliprane 1000 qu'on plante attendant le bus que l'homme toque en mode gothique shuffle dance Marseille sent le shit des morceaux de métal en territoires conquis au bain de siège mais le match était facile -

ESTHER SALMONA

Jamais close

Il a fallu verticale pour arriver et collision par la bande vision périphérique point de surface anfractuosité et abonde. Passante tout en échancrure folle ne pas voir ou en tout petit facilite l'avancée du sol n'aura qu'un seul mur ou de soutènement. Cela les cris et le sang et le drap qui recouvre et le virage cherche le souterrain et le reflet inverse le miroir. C'est bien plus haut que cela se déroule. Prendre de la distance, du haut des tours ne pas en voir vraiment plus il y a la terre du plan d'Aou, le son à cap 15, les ateliers en blanc, les écritures après le bus, les hôpitaux beaucoup. Les attentes ensablent le corail qui lame de rasoir. Ce n'est pas en verre un creux de paume, c'est tout ce qui bascule sur un axe. Mouvement de plaque hors-sol où sont les lieux de raccommodement les glaci s les fils les frottements par l'usure que cela donne, manque, partir, pour où, puisque toute l'aimantation vient de là et se tient là, cicatrice jamais close, bouche ouverte toujours sur, qui de l'autoroute, tunnel, qui vers le Rove, dans un sens et dans l'autre il y a matière, il y a amenée, charriage et joie profonde à jouer l'unité, ce qui donne relief et coquilles, pression et fente.

FRÉDÉRIQUE GUÉTAT-LIVIANI

elle n'a aucun pouvoir surnaturel mais son courage dans l'action
en est peut-être d'autant plus troublant elle s'est faite ramasser
avec d'autres filles qui traînaient dans le coin par la brigade
des lézards sombres on a oublié son vrai nom maintenant
elle se fait appeler *simple feuille* elle dit des trucs bizarres
comme *la lune éclaire les injustices du monde* *assiste au combat auquel*
se livre *avec une énergie désespérée* *toute l'humanité*
il paraît que ses jours sont comptés

au bout de la rue	un personnage crie	c'est la peur qui
permet d'estomper la peur		ici on peut dire que la ville
estompe la ville	les pages	nueuses troublent la vue
la récitation des pouvoirs	elle seule	provoque l'envoûtement
je recopie à la main	la gauche	ça va de soi
les noms de ceux	qui en sont gratifiés	je choisis de garder
<i>un chagrin souillé</i>	<i>la chute du camélia</i>	<i>ne pas céder à la pluie</i>
les chiens des quais lettrés	n'ont pas souvent le temps de pleurer	

PIERRE GUÉRY

Caviardage

L'inquiétude est à nous — poignée d'anciens habitants dans un *no living land*. Heure de la fuite, il faut virer de bord face au soleil qui décline sur la ligne de libérales raisons. Des anonymes traînent là, comme une vague mourante ; achètent un droit de mirage qui se vend à crédit. *Exit* l'instinct, le désir ; ne demeurent que folies — la possession et ses drames à venir. Ambigüe reconquête qui sue le hasard — progrès des ruines futures, intentions qui s'effritent. Le quartier, comme le monde, par plaques s'effondrent. Quelques nababs pilotent de loin des colosses qui barrent de gris l'éclat passé d'habitations séculaires – la lumière se perd dans cette sauvagerie. Nage coulée vers des assauts morbides, d'autres rets, d'autres forêts de verre fondu au métal. Adieu la pierre.

Rageux, je m'enfonce et m'efface. Je découvre, inquiet, des zones angoissées — parcours de bruits souterrains, linge fébrile aux fenêtres. J'épie le pâturage moderne : troupeaux qui bêlent entre des feux fuyants.

Pourtant, toute la mer va vers la ville et les vents sont vivants. Leurs courants avalent les rocs sur la terre d'origine. Rugueux, ils nous rappellent que nos tendresses peuvent farder nos fureurs.

DOROTHÉE VOLUT

Marseille, matière des murs, matière de tes murs, ceux sur lesquels en mai 2002, dans l'entre-deux tours des élections présidentielles la nuit — ces élections où pour la première fois le Front National allait être présent au deuxième tour —, j'allais, dans le quartier où j'habitais alors — ô, Panier ! —, coller des mots, juste quelques-uns (*Je te regarde, tu me souris / Tu me regardes, je te souris*), parce qu'ils étaient venus à moi comme un possible sésame, cherchant dans cet intervalle douloureux et par le labyrinthe de tes ruelles, leur traduction dans chaque langue parlée ici, et ce à la faveur d'une seule phrase qui avait éclos le jour des résultats du premier tour dans ma jeune tête de poète ignorant beaucoup de choses, et jusqu'à la présence au bout de la rue du Refuge d'un centre de poésie, cette phrase « *J'ai regardé Marseille et Marseille m'a souri* », pour finalement recevoir au matin du lundi 6 mai, Sainte-Prudence, dans ma boîte-aux-lettres de la rue des moulins une carte postale sur laquelle était écrit en arménien : Douce parole fait sortir le serpent du trou.

MATHIEU PROVANSAL

Marseille octogonale /bévues

Ville au bord de faubourg jamais ultime
à la lumière un jour paraît sublime
chaude Notre Dame découpée droite
pâle déjà la cité contre, étroite
unité contenue la mer à peine
en face gauche détaille et lointaine
ses vagues, brisée, la colline sur
la ligne immobilière dite pure
en redite répond, multipliée
jusqu'au sombre tunnel jamais entier.

Nature

(c'est) lorsque
l'on se penètre

question comploque

(on co
fouille

Si

~~alors~~

— Ici les plus denses —

Chand

comme
nuage

Magna

LILIANE  Bonne avec moi
comme une mère

Si ~~M~~arseille est un étranger c'est
le mien c'est le vôtre
elle a écrit

ANA

shib/chichon

НАНА

Merke

$$e^- = \text{électron}$$

~~COQUES~~

ANA

ANH
Poissoni è
des) OM OM O

Poissonniers
 (cric des)
 insultes
 (autismes)
 rire des F. ou
 à corps déployés

MAT. grise

Paire Société

7A7-
write

~~DATA~~

SONORE

LANGUAGE

Nadine AGOSTINI juin 2025

Allies

reMAtiles

OLIVIER DOMERG

MM/Corpus Critique (extrait)

Pour M.B. & J-P.O.

Sans doute est-ce, en survolant la ville, que la matérialité de Marseille paraît la plus frappante, avec l'aplat de la mer, son archipel d'îles & îlots, son trait de côte irrégulier, la rectitude & les alvéoles de ses aménagements portuaires ; son entour de massifs, l'Étoile, et, à l'opposé, Marseilleveyre ; encadrant cette conurbation de 140 km². Et, entre ces cordons montagneux, flanqués de pinèdes & garrigues, elles-mêmes surmontées de rocs protubérants, *s'étale*, nonobstant les bossèlements, l'imbrication compacte des toits, recouvrant presque l'entièreté de la place disponible, hormis les parcs & jardins, engoncés dans le maillage forcené du bâti.

Vu d'en haut, dans leur multiplicité folle & la mosaïque détaillée de leurs empattements respectifs, la ville présente une apparence quasi minérale et occupe la surface la plus grande, trouée de l'axe des rues & artères, tel le fouillis ordonné d'un circuit imprimé ! Sans omettre, la couture ébréchée du littoral, souvent doublé d'une route côtière. La matérialité de M. est, donc, tantôt plate & mouvementée, tantôt âpre & montueuse, ou calcaire & résineuse, si vous voulez ; tantôt extrêmement morcelée & crevassée, si l'on va à l'essentiel, aux rugosités, surfaces, fentes & creux ; bref, à la matière même de la phocéenne entité.

VÉRONIQUE VASSILIOU

Communis

Lors d'un voyage en transport en commun, *avoir une place* signifie posséder un bien aléatoire où l'on peut poser ses fesses.

C'est ainsi, ce qui est commun est à *tous* et surtout à *chacun*, qui n'est plus tous mais une partie de tous, un et/ou une. La frontière du commun est très exactement entre *tous* et *un*. Le commun est donc utopie. Et l'utopie, un horizon ; le un étant à sa naissance. Un *je* pense l'utopie. La présence du singulier dans l'ordinaire, donc dans le commun, donc dans l'utopie est *chronique* à Marseille.

Hier, dans le tramway, j'étais face à une femme sur fauteuil roulant. Cette femme était habillée en pépète. Scintillante de la tête aux pieds. Lunettes fumées en forme de cœurs, serre-tête à oreilles de lapin rose, perfecto couleur or, superposé d'un autre perfecto en jean brodé de verroteries. Elle était constellée de bijoux, tous plus voyants les uns que les autres. Et ce n'était pas par hasard.

Cette femme s'est adressée souriante à un jeune couple et plus précisément à une jeune fille. Elle l'a interpellée : « Je vois, je vois, je vois que vous êtes protégée. Vous savez, je vois des choses que personne ne voit. Et je vois que quelqu'un vous protège. Quelqu'un qui a disparu récemment ». La jeune fille émue, a acquiescé.

La voyante lui a alors tendu l'un de ses bracelets : « Prenez-le, prenez-le. Je vous le donne. Et portez-le tout de suite car il est imprégné de mon fluide qui vous portera bonheur. »

Marseille est championne de l'extra — plus loin — ordinaire.

JOHN DENEUVE

Un matelot marié au grand mat

Un matelot marié au grand mat.

Le vié majestueux de Marseille.

Un maillot maigre, un mainate,

sans madrier, tient le machin.

Il veille le mauvais œil jusqu'au matin.

Malone meurt.

Tombé du mat.

Madone pleure.

Les mains en croix.

Son sang macule les culasses.

Les mâchoires des machinistes mâchouillent le chewing-gum.

Les machistes macifs maîtrisent la maintenance.

Le trois-mâts à cinq vergues mouille au Vieux-Port.

On maquille son corps avec de la margarine. Deux massepains sur les globes. Il est beau à voir.

Bien malhabile, le marlu a fait la marionnette. On se marre.

Le marmot en marinière ne verra pas la Martinique.

On finit au Marengo.

CHRISTIAN DÉSAGULIER

À l'étal du port, loups et mulets s'asphyxient. Hara-kiris
d'oursins à touche-touche des palourdes dont les oreilles se
rétractent.

Un panier d'osier, la charismatique montée tressée d'ombres
jaunes. Aux cordes à linge en catgut claquent des pages
d'acouphènes.

D'olive honni le suif. Ville à stigmates où l'air huile la lumière,
la chaleur étame la peau, savonne les rues la marche.

Devant le Rimbaud en concepteur de voyelles, les murs
s'écroulent de couleurs sous le sifflet des bombages de bouches
bées, cris à blanc.

Où la puanteur ? « Là où ça sent la merde, ça sent l'être... » dit
Artaud. Le clame au têtù mistral. Les idées ont des odeurs.

Bulle balsamique. Au cimetière forestier, les szigales szí-szient.
La pierre sent la sève de pin. Trouent le sinciput leurs aiguilles.

Un sirocco de tombes léchées. Dortoir de camisoles. Sur le
chant rose marbre SCHANTZ ET BUONFILS, intaillées en
lettres d'or, le surveillent.

Matière moire. D'air bel plus de bastide. Des cités palaces aux
labyrinthes en quinconce. De pomme plus que le trognon.

Lune de capitale, planète mars presque Marseille aux traces
d'eau d'amphores à glaçons d'anis étoilé. Des sodas que le gaz.

Matière de Marseille à grandes gestes, oreilles à cor et ventres à
cœur. L'e sur le bout de la langue à force de téter la mer.

VIRGINIE LALUCQ

Cano Canallo

La Méditerranée t'attend. Dans sa matérialité sable râpeux. La Méditerranée ou Marseille ? Ça se liquéfie par condensations d'étoffes vert bleu jade. Un cap en propre est ta matière première. Puis vient la masse-Massilia rocheuse. Une anse de buissons à s'écorcher les bras. Matière âpre. Massifs doux des cistes et genévriers, des chênes verts ou des asphodèles. En pente falaise abrupte. Et rudesse délicate. À réfléchir dans l'eau puis le vin d'une matière amicale. Uniquement à Marseille. Manière des paroles qui coulent à flot ce soir-là et les langues qui se délient dans une cordialité secrète. Sans trop en dire. Faut pas trop s'approcher. Les paroles te questionnent. Et vont vers toi, t'adoptent. Ça tombe bien, tu es un animal. Un matériau qui t'aide à te reconstruire. Une chaleur sauvage. On se tient à distance mais on te prend dans les bras. On te tutoie au bar, avec des mots. Le glaçon est brisé. T'excite pas le sang ! La Méditerranée t'attend sans la moindre langueur sucrée mais avec cette langue bien à elle de dos de nageuse : y plonger les mains te trancherait les doigts. Dans le vacillement, Marseille te réussit. Soierie sourire retrouvés. On t'aura catsittée avec des anagrammes. Qui ? La Méditerranée ou Marseille ?

PATRICIA LAVELLE

Marseille

je suis plantée devant ce mot de Marseille
je me suis plantée dans
la matière concrète du mot
visible
elle s'offre à la lecture
elle aussi
littéralement plantée
avec ses lettres grandes et blanches
au beau milieu de la ville
pas très loin du port

impossible de ne pas lire
« MAR »
dans la matière visible du mot
car l'outremer de l'autre langue
accompagne ma promenade
d'un lointain mouvant immense
liquide et mâle

là où flottent les bateaux
là où
le vent hérisse les vagues
là commence
la matière lisible de Marseille
et elle ne cesse de m'amener ailleurs

à l'inscription en arabe dans une façade provençale
aux quatre dames en boubou qui causent dans le métro
au récit d'une ivresse où Walter Benjamin
a autrefois exilé
Myloswice et Braunschweig
entre le Vieux-Port et la Canebière

MATHIAS RICHARD

À Marseille, y a des voitures²

À Marseille, y a des voitures sur les routes, et sur les bateaux, et sur les trottoirs, et dans les arbres, y en a même sur les toits des immeubles, et y a même des voitures sur des voitures, ça se reproduit et se reproduit... Y a des voitures à la plage, y a des voitures dans les égouts, y a des voitures qui rampent sous des voitures, d'autres qui grimpent sur des voitures, y a des voitures qui conduisent des voitures, y a des voitures qui disent bonjour, on sent des voitures, on voit des voitures, on entend des voitures, on pense voiture (vois-tu), je dors parmi les voitures, et le son des voitures me dit quelle heure il est, pas de place sur le trottoir ni sur la route, il faudrait apprendre à voler, suis presque étonné de ne trouver de voiture dans les bars, et si je n'en entends pas je me dis qu'un truc va pas. À Marseille, si les voitures volaient, le ciel crépiterait d'explosions et nous on vivrait dans des souterrains pour éviter de se prendre les débris des voitures explosées sur la gueule.

signé : Marcel Bagnole

² Mathias Richard, *À travers tout*, Tinbad, 2022.

GUILLAUME RICHEZ

sans titre

je ne regarde pas des choses , je regarde des phrases , le moins-que-la-mer devant nous .
la mer est d'abord un mot de phrase . elle est phrase tellement phrase au point de ne me laisser
aucune autre possibilité de phrase en moi

(je parle sans étymologie)

nous entendons des formes non pronominales des noms illicites . marseille le nom fait
image blanc signe phrastique qui est le signe que la phrase a commencé son travail de phrase
dans mes phrases

(toute chose réelle est grammaticale)

écrire tes quartiers imprononçables . rien que le pire article et la meilleure conjonction de
coordination pour dire la mer mer en signes . présent long virgule expérimentale

(la mer ne produit aucun énoncé)

il n'y a que dans le langage que la mer est aussi bleue le bleu maltraitant du verbe bleuir les
autres formants du soir ces silhouettes non linguistiques

à cet endroit la différence entre la phrase et la lumière n'est plus si nette . ce sont des lieux
prépositionnels sans syntaxe . nos lieux sont toujours une mer . tu n'y peux rien dont je
me souviens

c'est tout ce qui reste de ce paysage un subjonctif . je ne fais plus la distinction entre l'infinitif
et le paysage , il y a trop d'oiseaux et pas assez de grammaire pour un poème

au prononcement de sa respiration du bleu et du bleu . la mer surdite perdante de son
étymologie . la chose se regarde cherche à signifier son nom de mer au moment de la réalité

on veut voir l'intérieur de l'eau dans la mer et l'intérieur de l'intérieur de la phrase . je prononce
la matière de la mer la matière toujours prononcée en deux

NICOLAS PESQUÈS

3 M sans malédiction, plus une

Peu après la fin de la dernière guerre mondiale, mes futurs beaux-parents (une arlésienne et un marseillais) ont acheté, pour une bouchée de fougasse, un cabanon à *Morgiou*. Pas d'eau, pas d'électricité, pas de route, ils y ont longtemps monté et descendu les provisions à dos d'âne. J'ai connu cette calanque à la fin des années 1970, alors résolument déserte en morte saison. Dans les années 1980 nous l'avons peu à peu délaissée, pour l'Ardèche, et surtout pour les atteintes répétées, grandissantes et insolubles, de ce qui ne s'appelait pas encore le surtourisme et qui a fatalement congestionné ce magnétique cul de sac.

Puis, une quasi-certitude : ne jamais avoir dû recourir, en 50 ans d'écriture, au mot « marseille »... mais je m'avise qu'il s'en est fallu de peu, le 22 août 1981, essayant une « calanque ardéchoise » pour cause d'indécision orthographique entre *Juliau* et *Juliot*. Un tiraillement, un écart de langage.

C'est peut-être ce qui a séduit André Dimanche, éditeur marseillais s'il en est, désormais photographe, et l'aura attaché aux pas de cette longue aventure de *La face nord de Juliau*. Lui qui avait mis les siens dans ceux de Jean Ballard : prestigieuse filiation qui a tissé pour moi un mince fil discontinu et amical, ponctué par un chapelet d'une dizaine de livres, éminemment soignés, avec la cité en référence. De fait, ces livres comportent tous le mot « Marseille » quelque part inscrit dans le paratexte de l'éditeur.

Enfin, c'est à la criée, un jour sur le Vieux Port, que m'a définitivement épouvanté le goût de tout poisson, considérant ces corps en état d'insupportables difficultés respiratoires, agonisant aux yeux de tous sans que quiconque en éprouve le moindre regret ni même semble-t-il une émotion, y voyant au contraire un gage de fraîcheur, fût-elle en train de périr.

JEAN-MICHEL ESPITALLIER

Marseille-Paradigme³
(un cliché)

Exode

Retour des clippers et des thés

Marseille décoction des gousses de vanille

Lui, croupissant dans l'éther et le camphre

Séquelles de toutes les errances

Les fièvres et les eucalyptus

À l'heure du café qui grille

Les rues désertes, blondes

Éventail, panama

Persiennes, mouches lourdes

Le chlore et les saponifères

Les billes d'acajou

Les Nègresses à plateau

Essences, alcools, résines

Le flux et le reflux des colonisations

L'importateur de sucre

Maté, gutta-percha

Papier gras des beignets

Enfin le cambouis des mécaniques

Et les ballots de peaux

Ratafia, caroubier

Le goudron sur les planches et la corne brûlée

Exode

Vapeurs, goyaves, clandestins

Amer Picon et zinzolins

On part dans la bordille

Et l'odeur dure

³ 1986, republié dans *Salle des machines*, Flammarion, 2015.

CLAUDE BER

marseille matière par manière de mâcher mâchouiller mer et mère la toute bonne verticale haut perché la mouvante allongée clapotant dans le boucan malaxés le bruitage le pliage des durées c'est sans forme et de biais qu'on connaît par surprise et de mémoire en fragments entassés ou alors c'est du flan et du cliché du poisson et du quai j'y ai vécu vingt années un cargo à vider sur les docks au hasard le bazar du marché le Merlan la Criée où des acteurs me jouaient pêle-mêle mélangés Borély ses feuillus en fouillis les remparts de Vauban le pilon de Rimbaud amputé et d'Artaud le Lycée le Pharo qui se jette abruptement sur les vagues les calanques dentelées containers et immeubles empilés et La Rose enfournée dans Le Panier ça divague ça dérade embrouillé c'est fuyant et bruyant des odeurs du ciment et des gens mon quartier j'y grimpais par des rues amarrées sur le port trop épais et trop long le profond formuler figurer trop cerné pour la masse du pâteux ça bafouille ça cafouille c'est éparé et ramassé du sonore compacté du rythmé par chacun et chacune modelé au pluriel singulier rien qui fasse unité ni la liste des quartiers ni le plan cadastré de Marseille je savais que je l'aimais sans détail en pagaille dans son vrac et ses tags enchevêtrés une gare au sommet d'un immense escalier j'ai filmé ses tranchées de tuyaux exposés, son magma concassé et son tas de gravats etc. 1166 signes et basta.

VINCENT BROQUA

Palper les matériaux

Dis *arse** – leur mythe parisien
la matière rocheuse d'un type
coupé rugueur^x sa silhouette
masse ton parement d'étoffes
rouges les statues d'églises cachées
touchent les corps nus sur les pierres
désirent des loups la semence dans
la mer *mar*** bon gré mal gré
notre illégalité de gai
nous mendiants *semi-nude ass*
mauvais genre effrangé de base
essaient de nous baiser la
poussière pour être avec toi &
toi condense les phrases pulsées

m'asseye un soir je l'ai mis à genoux
et si je te dis qu'en vrai c'est l'inverse
qu'en fait de flux bâtard marseille nous mate***
bien fait un gentil bleu fait abordable

TRADUIRE LES MATÉRIAUX

si tu n'as rien compris à l'histoire, c'est qu'il n'y en a pas
si tu trouves que ça ne dit rien, ça ne dit rien
si tu penses « musique de fond », appelle ça « ambient-marseille »
et s'ils accusent le poème de changer sans cesse, qu'ils se regardent eux
et s'ils disent le poème insaisissable, offrons un nu facile
s'ils veulent le draper de ce tissu, alors fais-le
si tu désires la matière, fais-le

(*) fait de langue : en anglais *arse* & *ass* signifient *cul*

(**) fait de langue : en espagnol *mer* se dit *mar*

(***) fait : en novembre 1891 Rimbaud meurt à Marseille amputé

CÉCILE SANS

Les grands bateaux, le Tariq Ibn Ziyad, entrent dans la baie tous les matins avant l'aube. Puis ralentissent pour l'attendre. Ou peut-être même s'arrêtent. Comme tenus en espace photographique. Mais immobiles arrêtés, ils continuent insensiblement de glisser. Une avancée presque invisible. On ne le sait que parce que, quand l'aube arrive sur la roche, ils ont disparu. On les cherchera longtemps sur l'image.

À la nuit ils repartent, chargés de lumière.

On se glisse alors sous le ruban du film et on embarque toutes les nuits sur le grand navire blanc.

Depuis la mer, on regarde la grande roue sur laquelle on n'est jamais monté. Elle clignote en couleurs de bonbon, parfum fraise, violette et menthe, des cercles de bonbons clignotants.

On a pris nos jouets de plage, pelles et râteaux en plastique. On les laisse traîner dans l'eau, leurs angles ne sont pas aigus et ils ne blessent ni les poissons, ni les noyés, ni les sirènes.

Parfois, avec les râteaux, on remonte sur le pont quelques gros fagots de câbles mêlés de sable, certains sont tout neufs DTC. Comme on n'a pas encore sommeil, on fait un atelier sur une table en bois, avec des ciseaux à bouts ronds, on les découpe proprement en petits tronçons bien alignés.

Il fait nuit. On a sommeil maintenant. On va chercher le drap blanc dans la cabine et on en fait une voile.

Toutes les nuits on joue sur le grand navire blanc, avec l'eau et le ciel unis dans le même noir sous les étoiles, invisibles sur toutes pellicules.

CLAUDE CLOSKY

#marsil

#marwoo

#marzune

#masat

#maschir

#masphore

#massau

#matabe

#matey

③

⑦



13

15.

76

JEAN-PATRICE COURTOIS

À Marseille, je ne suis que de passage. D'un passage récent, et dans l'immédiateté de la sollicitation, sans réfléchir ni plonger dans la mémoire, je retiendrai trois choses d'une matière de Marseille. Dans le Musée archéologique de la Vieille Charité, les tablettes égyptiennes montrent une chose fascinante : entre les lignes de hiéroglyphes, il y a un vide de même dimension que les caractères, comme si on sautait une ligne et que l'ensemble du « texte » se tenait et dans la ligne et dans l'intervalle. L'antiquité grecque de Marseille et l'antiquité égyptienne nous disent une chose : c'est dans les intervalles que se loge la matière historique de cette ville. Les vers de Lamartine au Palais de Longchamp récusent le nationalisme et les frontières, soutenus par la cadence de l'alexandrin et la référence religieuse : *De frontières au ciel, voyons-nous quelques traces ? (La Marseillaise de la paix)*. Vers inscrits sous une statue fabriquée dans une histoire du XX^e siècle qui débute en 1942. Enfin, le tableau de Fernand Léger, *Nature morte aux couteaux*, au Musée Cantini, stabilise sans la domestiquer la violence de l'histoire. L'histoire de Marseille écoute l'histoire entière.

DIDIER BOURDA

Traverse du Moulin à Vent

Les gestes et les attitudes des gens l'intéressent. Quelque Chose de lent. Les moments presque inutiles. Elle monte un Spectacle dans l'usine de poissons. Inoubliable cet endroit. Des rubans adhésifs dessinent une fenêtre, un chat sur la Fenêtre, le chien qui joue, la cheminée, quelques bouteilles Sur l'étagère Une poignée de porte. *Un dernier geste de Respect et de reconnaissance avant quoi.* Une mouette entre Sur le plateau. Les cuivres s'accordent à la mouette. Elle Regarde droit dans les arbres quand elle parle. Elle surveille Son portable du coin de l'œil. Elle reçoit souvent des Messages agressifs. Elle passe à la télé. Elle loue dans le 15^{ème}. Traverse du Moulin à Vent. Un petit appartement qui Symbolise la modestie. Son père lui préfère ses frères Auxquels il prête sa maison de vacances plutôt qu'à elle et A ses filles. Son stock d'oxygène théorique s'est épuisé Depuis son père. Un petit malin a relancé la fabrication de Chars gonflables et d'artillerie bidon dans le quartier. Probablement des leurres. Elle dit : Si ça continue, J'attaque. Si ce geste a existé, il ne peut être qu'accidentel –

SARAH KÉRYNA

Printemps 2020 trois tableaux

En face de ma fenêtre,
un pin
planté
au milieu du jardin.
Peut-être
un des plus vieux
pins
de Marseille.
Il est plus haut que mon immeuble.

On dit que voir un arbre
chaque jour
remonte le moral.
Je me souviens, au début du confinement,
je fixais les arbres dans la cour
en bas,
intensément,
chaque jour.

20 avril

On voyait sur Facebook le tableau de Jean-Michel Serre peint pendant la peste à Marseille, en 1720.
En deux années, la moitié de la population de la ville a été décimée.

Des rues portent les noms des échevins, Dieudé, et Estelle, propriétaire d'une partie de la cargaison du Grand Saint-Antoine.

Le cours Belsunce, porte le nom d'un évêque qui donnait l'hostie aux mourants.

Un virage du stade Vélodrome porte le nom du chevalier Roze, qui, avec des forçats, enlevait les cadavres, les jetait dans des fosses et les couvrait de chaux.

29 avril

Avec S.
Sur les marches de l'église Saint-Michel
je lui ai dit
Viens, on va à la mer
Et on a marché
Dans la ville
Quasi déserte
En empruntant les petites rues
Par Endoume
Saint-Victor
En évitant la police.

Sur la Corniche
La lumière
L'iode
L'horizon
Comme être
Dans une ville étrangère
Loin
Très loin.

On a effacé
avec un briquet
l'heure de sortie
sur l'attestation

NELLA ARAMBASIN

Écrit à partir des pp. 32, 45, 81, 93-99

« Dans toute mon existence, je n'ai connu aucun instant que je puisse qualifier de décisif ; mais certains se sont rétrospectivement chargés d'un sens si lourd qu'ils émergent de mon passé avec l'éclat des grands événements. Je me rappelle mon arrivée à Marseille comme si elle avait marqué dans mon histoire un tournant absolument neuf. »

Simone de Beauvoir

La force de l'âge, Paris, Gallimard, 1960, p.93 (2 octobre 1931).

« Atterrée » de devoir quitter le « centre de la terre », l'anxieuse penseuse amoureuse subit pourtant un « coup de foudre » à peine sortie de la gare : du tropisme parisien au bloc méditerranéen, il y a Marseille aux tuiles-trous d'ombres-platanes, son vacarme qui monte, et la pente attenante aux rocailles et calanques, de Cassis à La Ciotat. Séparée de tout et de l'unique, espadrilles aux pieds, elle s'engage dans les gorges, les défilés et les sommets, ne « s'attard[e] pas aux préliminaires », grimpe et dévale, assume un corps à corps avec la « passion qui venait de [la] mordre », l'explore, s'écorce, abattant les kilomètres et les heures, « battant les buissons » comme la mer « battait avec violence les promontoires ». Là où ça pulse, un mouvement est impulsé, et tandis que s'impose la nécessité à « tailler au jour le jour [sa] vie » dans le cuivre des falaises, cet « objet d'art » ouvre aussi une voie qui défie à jamais les règles du deuxième sexe.

HÉLÈNE SANGUINETTI

MARSEILLE, QU'ELLE A DIT
(APOSTILLE)

En ce temps-là, Caillasses
ruisselaient
dans l'éboulis
Aujourd'hui, mêmes cailloux
saoulants
Toute la famille
glisse freine en se
tordant les pieds
mains jusqu'au sang

Exactement en ce temps-là
Yvon 16 ans de
calcaire et vertige chuta dans
la Grande Candelle

Corps d'Yvon
éclaté plus que mort
tu bois encore
notre mer au présent

Candelle
soudain noire dans le soleil
trace d'avion
guêpes, sur le sentier
Marseille penche
au virage
la Corniche
trempée de vent

Maïre mon
gouvernail
berceau
et tombeau
toutes les encres

En ce temps-là, Mariée
(satin sa robe)
aérait son voile
sur la terrasse
du Carlton

les invités se
pressaient
pour un lunch, invisible
mais le garçon avait mangé
avant à la maison,
quel malin celui-là !
le seul qui n'eut pas faim
après la fête

Maïre !
d'oiseaux agrippés aux
nuages
puffins, océanites
tempête
(œil ouvert sur nos
entrailles)
gecko saupoudré de
sable et sel,
libres !
s'écrient les êtres du
rivage
sans savoir

En ce temps-là
Comme aujourd'hui
ne fallait pas nager
dans la passe
de Maïre mais
odeur de
frites (du dimanche)
dans la calanque
rouille
du bunker
entre nos dents
Mouette avale mon
pain
moisi

Marseille
Matière
d'enfance
éternelle,
qu'elle a dit

ANNE-CLAIRE HELLO

Notes sur une maladie cubique et glissante, prison à angles durs contenant des résidus de points de vue coupés de la Terre, à la trajectoire fulgurante : naissance d'un trouble disent les psychiatres, surgissement d'un suicide mécanique de jeune fille moderne, souple entre les mains des dealers, abolition des souvenirs, pulsions de mort. Jeudi soir, tout s'oppose à l'enfance. La jeune fille déformable est jetée comme une ordure depuis une voiture grise au métro Bougainville. Elle a disparu trois jours. Les secousses de sa jambe gauche déstabilisent le béton ocre. Ses pieds traînent, chuintements inaudibles, de centimètre en centimètre, _dans ce corridor où l'air, chaque pas, chaque souffle_ laissant sur le trottoir les traces d'une vieille femme diluée dans les néons. Cette petite machine mécanique, dépourvue de passion, dérive lentement sur le fond calme des tours de béton, des rampes métalliques, des feuilles d'arbres tombées au sol, des poubelles en plastique, des panneaux d'information _dans ce corridor où l'air, chaque pas, chaque souffle. Dans la voiture, elle montre sa cuisse déformée. On va aux urgences. Elle répond non je suis si fatiguée _dans ce corridor où l'air, chaque pas, chaque souffle. On va aux urgences. Infirmières méprisantes. Nous n'avons pas besoin de nous tuer _dans ce corridor où l'air, chaque pas, chaque souffle. Nous n'avons pas la moindre chance de parler. Notre silence est grand. Nous ne parlons au nom de personne _dans ce corridor où l'air, chaque pas, chaque souffle. La machine-viol et le compromis forcé font pipi _dans ce corridor où l'air, chaque pas, chaque souffle. Ils se promènent nus dans l'appartement. Soudure du vagin. Ce n'est pas ainsi que l'enfant devait vivre.

COLETTE TRON

Motifs Marseille

Qu'il s'agisse de l'« expérience intérieure » de Walter Benjamin prenant du haschich à Marseille, dont il écrivit le texte éponyme ; de l'impression quasi funèbre du ciel de Provence perçu par Francis Ponge dans le car depuis Marseille, qui en interrogea son émotion dans ses notes après-coup du poème « La Mounine » ; ou de la préfiguration de son invention qu'est la « Dream machine » due aux effets stroboscopiques de la lumière sur ses paupières fermées, là aussi dans un bus, amenant Brion Gysin à Marseille, ces visions déformées, hallucinées, voire surréalistes, participent de cette matière-Marseille : matière première, transformée par ces événements, ces phénomènes, naturels ou artificiels, réels ou rêvés, et produite, fabriquée, par les textes composés à partir de ces visions. Production, fabrication, c'est le sens du grec *poiesis*. La poétique est un moyen, un medium, aussi un mouvement.

C'est cet arrachement, cette traversée, cette échappée, qui m'attirent et m'attachent : par une transfiguration de la réalité de Marseille, de sa rudesse — de son « manque de sophistication » écrivait récemment dans le journal Libération une jeune écrivaine. Marseille ville crue, ville qui ra(p)pe, ville bariolée, lumineuse... génère des visions, des sensations, des conceptions, et des manières de la voir, des matières pour la rêver.

Ainsi, pouvoir dessiner et renouveler son motif, autrement que par ses clichés. Révélation sensible, sensorielle, sensuelle. Instantanés intelligents.

JEAN-CHARLES DEPAULE

Marseille terre et mer

gare Saint-Charles en haut des marches loin
à droite à peine tu penserais voir la mer
devant toi le paysage se déploierait comme
une surprise la Dame en vis-à-
vis te saluerait puis sous sa garde
tu descendrais dans la ville

ou bien : tes yeux accompagneraient la ville
le long de sa courbe de loin
à l'Estaque où souvent tu regardes
la terre depuis la terre avec au milieu la mer
sinon à Niolon (Jean-Luc A.
note que le viaduc sur nos têtes y est comme

un rappel à l'horizontale) ou bien comme
en retour d'un trait par-dessus la ville
tu sauterais de la Pointe Rouge jusqu'à
l'Estaque au bout des quais où de loin
tant de voyageurs vinrent par la mer
chercher bonne garde

maintenant presque sans y prendre garde
tu te serais glissé dans le Vieux Port —
comme

une entaille entre deux rives enclos de mer
au bas de la ville —
et par traverses et montées t'en irais plus loin
promeneur démêlant à plaisir les vues qu'il a

retenues — imagine : dans leurs jardins à
l'approche de la nuit les maisons se regardent
un moment de près de loin
le soleil ricoche sur les vitres comme
jets d'hirondelles dispersant alentour ville
vents d'Afrique nuages petits bribes de mer

(on a parfois le sentiment que la mer
à Marseille demeure à
certaine distance de la ville
qu'elle s'est retirée — le ciel en garde
cependant une empreinte comme
une idée qui se devine de loin)

face à la mer
comme de loin
se garde la ville

HÉLÈNE GRIMAUD

Toute phrase ou personne contient de l'air et de l'eau de mer

Toute phrase ou personne ment et respire ou respire et ment – en la matière

Certaines ne sont pas matérielles au pied de la lettre ou marchandes de bois et sommeil

Toutes ne se sentent pas à l'aise en bord ou front de mer et falaise

Toutes ne font pas commerce en la matière

Toutes n'amassent pas liasses ou devises et fadaises au pied de la lettre

Toutes ne partent pas en croisade ou croisière à l'autre bout de la terre

Toutes ne commencent pas par M ou misère et la mort au pied de la lettre rue Glandevès ou
Guenilles morne Plaine au square du jardin de ville

Certaines s'alignent sous les frontispices des préfectures ou mairies
et banderolent haut et fort et pour cause au Vieux-Port

Hop Nord au 8^{ème} —

L'air est artificiel et ne vient pas de la mer

Toutes sont hospitalières en la matière et les chants ou les râles des sirènes ne périront pas
engloutis en pleine mer méd

Toute phrase ou personne est bateau et prend l'air et l'eau et la mer

Aucune ne nous enlisera dans le sable sous les flots ou ressacs

Certaines s'ancrent ou s'arriment et nous rivent aux choses invisibles et mentent et respirent
aimantent comme elles respirent

JEAN-BAPTISTE CABAUD

Marseille matière ?
Marseille langage
Marseille l'engage.
Marseille
Mare-seille, mare-seuil,
Eaux céans : mer veille.
Marseille médite terres, années :
"être née, être aînée, étrenner, et traîner..."
Ici cannes, bières ensemble
Foutent balle,
Multiplient cité.
Marseille, ô aime
Dix vers citer.
C'est hip et aime, Marseille.
Marseille, âme mie,
Marseille, ma Syllia,
Marseille, ma tiers !

STÉPHANE NOWAK PAPANTONIOU

**ça tire, ma treille martyre
une cage d'escalier, une cache de rue
un livre multilingue aux pages griffonnées + annotées + arrachées
si tant vont les paroles qu'à la fin elles s'impriment**

- *ouvrez, ouvrez parce que je suis bloqué moi*
- *on va te niquer tes morts, descends*
- *ah, il est handicapé, ok*
- *Même pas il s'excuse*

Un commissariat de police municipale a remplacé l'espace culture

- *Tu peux pas venir chez ma grand-mère il y a des caméras*
- *Elle gagne 80 euros quoi qu'elle fasse*

En redescendant la rue d'Aubagne

alimentation générale vidée église fermée

Homère à mi-parcours

- *Normalement vous êtes pas censés entrer dans le bus*
- *moi je ne parle pas de la mafia*

Toilettes du chapitre ou Chapitre des toilettes

Un punk sera mongol

Le punk a été mongol

- *T'y as vu t'y as vu, ça tire à vue*
- *Tu parles à quelqu'un qui a gagné 20 000 euros*

**Il y a des lignes de trottoirs + des lignes brisées + des cônes - entonnoirs
Il n'y a plus de position dans les corps = Il y a des corps de-repositionnés**

JIWON LEE

Journal d'un poisson pané

불

la vague 구 구 한 ruelles entre

불

e

les cellules du poulpe surf

les branchies de la daurade brûle

tourbillon dans s'écoule

irritée de l'ivresse odeur et

d'écaille des plaisirs

scintillante en mille d'eau éclats

se mêlent

par un soleil brûlé du sable la chaleur

une graine bleutée la lumière offre

migratoire graine arrosera

CIA RINNE

MARSEILLE DUCHAMP

MARSEILLE

BROODTHAERS

MARSEILLE PROUST

JULIETTE PENBLANC

en arrivant j'ai découvert des choses hallucinantes
entre mythes fondateurs et légendes contemporaines
les habitants évoquent son pouvoir de séduction
une ville constitue le produit d'une structure vivante

entre mythes fondateurs et légendes contemporaines
on peut parler aussi des businessmen des taudis
d'où qu'on vienne on est chez soi à Marseille
en arrivant j'ai découvert des choses hallucinantes

il faudra également évoquer la fracture nord-sud
d'où qu'on vienne on est chez soi à Marseille
une ville magnifique qui froisse et qui déplaît au premier abord
on peut parler aussi des businessmen des taudis

beau rendez-vous de vivants qui lèvent le bras comme pour se partager le ciel
une ville magnifique qui froisse et qui déplaît au premier abord
il faudra également évoquer la fracture nord-sud
une ville permet aux groupes dominants de maintenir leur domination

les bâtiments clairs et antiques font des repères fiables
beau rendez-vous de vivants qui lèvent le bras comme pour se partager le ciel
une ville permet aux groupes dominants de maintenir leur domination
il y a changement d'état selon les conditions de température et de pression

la savonnerie de Marseille — hygiène, propreté, soin du corps
la peau se dilate et hume le soleil comme un grand bain de lumière
est-il obligatoire de faire un selfie sur le port
ce séjour m'a formé le caractère je suis disposé à prendre tout en gai

EMMA CAMBIER

Hurlement parce que l'eau est froide et que le rocher brûle. Cette saison seulement me fait aimer la brûlure. Cette ville seulement. Plus le rocher s'enfonce dans mon dos et plus j'y prends du plaisir. Plus le soleil me tape et plus je plongerai dans l'eau. Fort, l'eau qui devient comme un mur.

Lorsque j'étais petite j'apprenais à couler longiligne dans l'eau ou bien à l'affronter comme un mur. Je me forçais à l'affronter comme un mur. Si je l'affronte à plat je sais comme elle me résiste. Lorsque j'étais petite j'affrontais la matière et la mer fut ma toute première défaite. Elle m'a appris comme il est bon de perdre. Je me souviens du plaisir de mon corps combattu dans les vagues. Roulée comme une des pierres. Lorsque j'étais petite je laissais l'eau me vaincre et me traverser le corps. Dessus et sous le maillot noir.

Je ne suis plus petite et j'ai toujours un maillot noir. Je l'enlève à Sormiou et j'épouse le rocher. Le rocher est l'amant le plus rustre. J'aime sa main sous la nuque et je viens toujours seule.

Dans la ville je sens mon maillot noir, sous la robe que je porte. Dans la ville suinte l'odeur d'iode, jusqu'à l'église des Réformés. J'essaie de taire mon plaisir.

IOANNIS CHONDROS

ο μασσα λεια υλη μασσαλια

μαρσειγ ματιερ μαρσειγ μπεμπεε

μπουγιαμπεσαθελει να φαει μπουγιαμπ'εσα

μα η μαρσειγ δεμν εχει πια μπουγιαμπ'εσα
μονο μπεσα

μπεσαγια τους μαρσειγεζους

ω μασσαλια μπουγιαμπεσα για τους τουριστες

των χ'ιπστερπαριζιανων λεια

αμολα το αρουραιους σου ξοπισω τους και φατους

ω μασσαλια

γλ ποιηση και πειραματλια
αροι και σκουπιδο γλα

φαρια νεκρλα και χιπστερβλα

μαρβλια ιδου το κ'αρπους σου



ELENI GIOTI

transposition en français du texte de Ioannis Chondros

mars œil mamarseille
masse alias mamatière

faut bien manger
mais la marseillaise n'a plus que baisse
que pour les touristes la bouillabaisse

proie aux parisiens hipsters
ô marseille trompe l'œil
lâche tes rats
qu'ils mangent leurs oreilles
tes goélands ô marseille
poésie poissons mortes
expérimentation morte déchets

marsilia voici ton corp(u)s

SIMON JOHANNIN

Au cœur cousu
D'appeler à l'aide
Génies du mal et du bien
Se mélangent dans les veines
De cette roche agressée par le sel
Serpents immobiles et peaux en colère
Attendent que le nœud se défasse
Je sens
Je vois
Je touche
Et j'entends
Les paroles sans langage de ce qui ne vit pas
Cette Terre faite de cette matière
Dont est fait mon squelette
Mon crâne en rocher reposant
Sur la pierre
Voudrait rester ici
Sans ni mourir ni vivre

FLORENCE PAZZOTTU

Marseille ne manque pas d'air au New terrasse le vent se lève
nulle terrasse ne vole au Mistral (ah ah) qui avec le bar sus-cité encadre
l'hôtel de ville en bas de l'hôtel Dieu (où s'inventa la médecine gratuite laïque) cédé
à très bas prix en bail emphytéotique par l'ancienne mairie à un groupe privé qui recouvrit
la plaque attestant du don au peuple aux citoyens et qui n'hésita pas à afficher
sur la palissade du chantier *un patrimoine bientôt restitué aux Marseillais*
— aaarh ! allez donc louer une suite face à la bonne Mère ! Marseille l'éventrée
désastre d'un cœur détruit que constatèrent Benjamin Bloch Kracauer
puis soumise aux simulacres au tourisme et hurlant par ses fissures son réel...
Longtemps son nom n'eut pas de r* et charriait néanmoins ses matières
avait ses galères son trafic ses rats sa crasse sa misère son raffut ses crachats
ses relents ses ordures — triste ville qui mord dit plus tard Walter qui goûta l'ivresse
du haschish sur le port et la Canebière et à Belsunce aussi
— où dans la douceur du jour (celui-ci) mâche beuh shit se vendent à la criée...

* Quelqu'un vit en *Marselha* un saut de *mas* à *mar*, du ligure à l'arabe,
soit du *printemps* au *port*, plaisant mais pas prouvé.

ANTOINE BOUTE

J'ai trouvé une super drogue : le sourire : un truc de malade, ça change tout c'est dingue c'est mieux que la picole : le docteur Boute te conseille de te forcer à sourire à toute occasion, mon frère, ma sœur — « tu veux un sac, mon frère ? » me demande avec une énorme banane la fille arabe du night shop à Marseille, je crois que je suis amoureux, le sourire rend amoureux, du monde, de l'air qui flotte entre nous, — sourire c'est comme manger, c'est aimer, faire corps avec, ouvrir les portes du paradis de l'ici maintenant — et c'est un cadeau, un cadeau puissant, même aux méchants c'est un cadeau à faire : tu te fais méchamment casser la gueule ? Le docteur Boute te conseille de sourire mon frère ! Vas-y ! Si tu comprends pas pourquoi, tu comprendras après ! Tu peux chanter aussi, par exemple « me voici, Soleil, me voici comme un enfant », chante ça et sens comme des myriades de petits soleils crépitent dans ton sang, voilà, puis laisse venir un animal en toi : sois pas timide, laisse venir un animal, par exemple une poule, voilà, tu peux chanter « me voici, Soleil, me voici comme une poule », ou alors un scorpion, ce qui est plus pratique peut-être dans l'hypothèse où tu te fais casser la gueule, ou un anaconda pourquoi pas, ou une princesse-oie, un merle moqueur, un pissenlit, une ortie, un spermatozoïde d'éléphant, l'ovule d'une biche, le capot d'un scarabée, le garage d'un Bernard-l'hermite, la bouche d'une sangsue, le sexe sans sexe d'une guêpe, d'un frelon, la faim d'une puce, d'un pou, d'un morpion — voilà : les animaux sont les amis puissants de ta chanson et de ton sourire ; ne sous-estimons pas la puissance de leur présence, de leur absence, de leur absence-présence, hop ils apparaissent et disparaissent, puis réapparaissent, ils sont farceurs, rusés, rapides, ils savent que la vie est une blague alors ils ne sourient pas ; les animaux ne sourient pas car c'est leur existence même qui fait ce job-là, leur job = exister = sourire, sourire = le job en or, un business d'enfer, un puits sans fond de richesse éternelle, mais bien sûr attention il y a le bon sourire et le mauvais sourire, c'est comme pour les chasseurs, il y a une juste dégainée à chopper, c'est pour ça que je recommande de chanter « me voici, Soleil, me voici comme (...) » et là mettre le nom de l'animal qui nous rend visite, ça permet de chopper une juste dégainée, laquelle en réalité nous vient du bide, en réalité quand on sourit c'est le bide qui sourit, la preuve ça nous expose les dents, c'est américain sourire, certes c'est américain mais pas que, le sourire américain n'est jamais qu'une goutte d'eau dans l'océan des possibles sourires, ceci dit le sourire américain est exemplaire de ce que peut un sourire, de sa force performative, de son danger : le sourire américain c'est le mauvais chasseur, le bon chasseur par contre il sourit du fond de l'œil et ça suffit à faire de lui un ange, ça y est il range son arme, oooh le pti chat ! Voyez comme il est visité par son animal intérieur ! Il est tout ému tout mignon ! Poutine ému caresse une poule, j'ai une vision là, je vois Poutine accroupi face à une poule, il... il... il sourit timidement... c'est tendre... Toute la délicatesse du monde se love dans le coin de ses lèvres... quelle saveur, quelle audace, mais il est temps de changer de vision quand même : vite ! Retournons dans le sourire de la fille du night shop ! — « Tu veux un sac mon frère ? » Je t'aime ma sœur, dans tes yeux, dans ton sang il fait soleil, ça se lit sur ton sourire comme dans un livre, pourquoi je n'ai pas accepté ce sac !? Quel idiot je suis ! Le sac du sourire, du flash d'éternité, le sac de la compréhension mystique du soleil invisible qui secrètement arrose le monde, le sac de ma sœur qui m'a souri avec une dégainée spéciale, stellaire, cosmique sans

faire exprès, c'est ridicule elle voulait juste savoir si je voulais un sac et moi je vois le big bang éclore à travers elle, ses yeux, sa bouche, sa voix qui dit « mon frère » mais c'est beau à crever ma parole ! Allô allô la vie mérite d'être vécue, la preuve quelqu'un m'a dit : « tu veux un sac mon frère ? » Je comprends pourquoi plein de monde veut vivre à Marseille, c'est à cause de la permanence des miracles, du fun du « tout le monde famille », de la drogue de la gentillesse, du soleil animal,

LAURA GIULIBERTI

soudaine disparition du sujet
arrière-plan en galets
décor rochers à côté
un estivant resté par erreur dans la capture
lui dire qu'il a un rôle là-dedans
découper la silhouette de dos
pas mater les passants au passage
prélever des bouts de peau
moite l'humeur étouffe
le cliché manquer



repaire à croire les blocs les croix les marbres
respirent les feintes produites par accumulation de soleil
le blanc prend par-dessus la côte où se brisent
d'incroyables vagues pixelisées rose flamingo sur le retour

ALESSANDRO BOSETTI

Passage

des insomnies

Marseille 8 septembre 2024

a Marsiglia non si è padroni del proprio destino

Marseille 13 settembre 2024

come nel marmo

o nella carta strappata

Marseille 22 settembre 2024

sans moi

Marseille 28 settembre 2024

ora è mattina ma sembra sera

Marseille 17 ottobre 2024

fuga del pensiero

Marseille 26 ottobre 2024

ça faisait un moment que je ne rêvais pas

Marseille 27 ottobre 2024

Ma non basta e allora che fare ?

Marseille 27 ottobre 2024

niente, un ronzio

nella mente

Marseille 28 ottobre 2024

questa guadagnata bruttezza

Marseille 28 ottobre 2024

eppure sei lì

nella stessa stanza

Marseille 28 ottobre 2024

e il cuore calmo contento di fare nulla prima che qualcosa accada

Marseille 30 novembre 2024

something simple

Marseille 6 décembre 2024

the mind serene

Marseille 6 janvier 2025

j'agis pas dans un domaine vérifiable

Marseille 2 février 2025

il faut que sa pète petit à petit

Marseille 8 février 2025

(un ramo - l'autunno - le stelle)

Marseille 20 mars 2025

tutti che ti costruiscono case in cui tu non vuoi abitare

Marseille 14 aprile 2025

FRÉDÉRIC DANOS

Je ne suis pas d'ici, désolé

je ne suis pas d'ici, désolé, mais je connais la rue massabo, la rue... je ne souviens plus comment , elle monte depuis la criée, un truc comme ça, elle monte, à un moment elle fait un virage montant vers la droite en se séparant d'une autre qu'on pense être elle et comme il n'y pas de plaque il faut demander aux gens qui se trouvent là au moment où on se pose la question, elle a plus de cent quarante numéros, je connais le boulevard de la libération, le boulevard d'athènes, la place des... il y a un collège et un métro et la place à deux noms comme souvent à marseille me dit le type à qui j'ai demandé lequel des deux noms était le bon et c'est vrai parce que le boulevard de la libération s'appelle également, est appelé par une plaque posée vers la rue isoard, ou d'isoard, une autre rue de marseille, une plaque qui dit boulevard de la madeleine, je crois, je ne me souviens plus, je connais la porte d'aix et la rue de la porte d'aix peut-être, il y a le boulevard des dames et la rue jean-françois lecat, également du chevalier paul et j'ai entendu parlé du parc du kallistre, ou kallystre, ou pas du tout, je ne me rappelle pas (pourtant je viens de le lire), je connais la rue lafayette

ANNE-JAMES CHATON

Fable

(ok)

LE PAIN MARSEILLAIS

122 RUE BRETEUIL
13006 MARSEILLE
France
Tél : 04 91 48 43 07

Date : 08/10/2022 - 18:44
Ticket n° : 1735371

Qté Désignation	P.U	Tot.TTC	T
1 TARTECITHOMMERIN	3,80	3,80	2

Nombre d'articles : 1

TOTAL TTC: 3,80 EUR

Code TVA	HT	TVA	TTC
(2) 5.50%	3,80	0,20	3,80
TOTAL HT	3,80		

(A) Espèces 3,80

SIRET 52382458300010 - NAF 1071C
TVA Intracom FR83523824583
LE02 v2.52.069.041 - 80001r02x
Service : VIRGINIE (1)*
Caisse 1
Merci de votre visite

Un gars, une Tarte, une gran, ^{de}
Père Tarte a qui il méritait
se dit Virginie lorsqu'elle
apprit qu'il ~~avait~~ ^{avait} une Tarte
~~avec sa meilleure amie~~.

Quand ce gars d'imbitable chantait
sur Tar b Tait qu'il avait
un Tarte avec sa meilleure
amie.

Tike : Le Torgnote

ETAÏNN ZWER

le son sec de l'été, qu'on froisse dans la main, qu'on garde pour toujours

Sud, ma cabane d'insolation (consolation), l'océan ici est le même, chaque fois le temps s'ouvre,
chaque fois, touche-touche : Gabon maintenant, mon dos comme un pont, Anzaldúa crie mon nom,
elle ne se trompe pas dans la prononciation

ARNO CALLEJA

TOUT EST NOMRAL rue de Bruys
BOIS MES RÈGLES rue Tilsit
MANGE MA MERDE rue Tilsit
ICI EST NÉ ANTONIN ARTAUD boulevard Cassini
SEX WORK IS REAL WORK rue Marx Dormoy
MA LUTTE VS TA BITE rue Terrusse
PAS DE PAIX rue d'Oran
FUCK LE PATRIARCAT rue de la Palud
ET LE MATRIARCAT LE COUSINARCAT LE BEAUFRÈRARCAT ET LE VOISINARCAT rue de la Palud
PEUT-ÊTRE TOMBEREZ-VOUS UN JOUR SUR CETTE PHRASE rue Tobelem
JE N'EXISTE PAS POUR QUE TU ME REGARDES avenue de la Corse
HBIBOUSH rue de Rome
JE N'AI PAS DE GENRE rue Berlioz
ET MOI PAS DE PAPIERS rue Berlioz
OÙ ALLER ? rue Montgrand
EFFONDREMENT D'IMMEUBLES PROGRAMMÉ rue des Trois Rois
LA NUIT EST LE PLEIN SOLEIL DANS NOS RECTUMS rue Breteuil
CE N'EST PAS LA PLUIE rue Nau
MA CHARGE MENTALE TA DECHARGE TOTALE impasse Emery
UN VIOLEUR UNE BALLE boulevard Longchamp
DE PING PONG boulevard Longchamp
CIS GENRE SUICIDE TOI rue du Coq
NON À LA GUERRE NON À L'IMPÉRIALISME RÉVEILLEZ-VOUS rue Canonge
GOD IS GAY rue Sibie
JE NE SUIS PAS TA PANTHERE rue Crudère
NI MOI TON PIGEON rue Crudère
AVEC VOS PRONOMS DITES AUSSI VOTRE PATRIMOINE IMMOBILIER cours Julien
EFFONDREMENTS PROGRAMMÉS boulevard Voltaire
YOU ARE WATCHING BIG BROTHER boulevard Flammarion
LES QUARTIERS AVEC NOUS boulevard d'Athènes
MAIRIE = MAFIA LES MORTS VOTENT ENCORE rue Berlioz
DES FICHES DE SALAIRE POUR LES TDS rue de Rome
LÉGALISATION DE L'HABITAT NOMADE rue de Rome
MAJORITE SEXUELLE À 13 ANS rue d'Italie
LA CMU POUR LES SANS PAPIERS rue d'Italie
LOU JE T'AIME rue de la croix
JE LUI DIRAI rue de la croix
CE N'EST PAS LA PLUIE rue d'Isoard
LA VILLE S'EFFONDRE LE MONDE S'EFFONDRE ET JE M'ENNUIE rue Sembat
IL LIT MONA CHOLLET MAIS JAMAIS IL LA FERME rue de la bibliothèque
LE MIEN LIT HEGEL MAIS IL DIT JAMAIS RIEN rue de la bibliothèque

VANINA MAESTRI

De A à M

c'est toujours de la survie

construire un monde global où vivre

les mouvements les lignes des corps dans l'espace

la précision mécanique qui construit une ville

une ville c'est un récit avec des dialogues des couleurs et des sons

des vides et des aplatissements

des trucs des fascinations étranges

une ville c'est une appréhension de la matière

c'est plastique

une imagination

une image



(d' Ajaccio à Marseille petit a et petit m ou bien grand A et grand M

c'est quoi une ville

marcher et arpenter et s'égarer et rêver

surtout rêver de la ville

avoir les larmes aux yeux pour un reflet de soleil sur un mur

c'est ainsi que je suis petite enfermée je rêve de Marseille –

c'est mon histoire j'ai tout de suite senti que la fiction

était plus belle que la vie

la fiction c'est par exemple une image et un espace

c'est la ville

on traverse la ville c'est toute la ville ou quoi qui nous traverse

c'est un fil qui nous accompagne

on construit avec

et on s'en va solitaire

les villes comme A et M

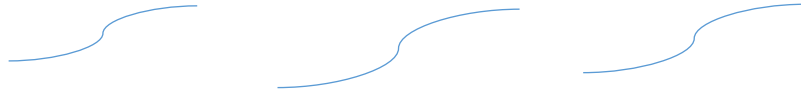
elles parcourent le monde bien sûr

elles s'éloignent elles reviennent comme une rivière comme

un bateau

une fusée

ce sont des espaces de rêves



et puis

un encadrement on laisse voir une surface de couleur

uniforme une ligne de contour rouge qui dessine

comme le cadre du tableau ce qui inscrit un dispositif

une forme ironique

c'est une contradiction impossible à résoudre

une autonomie une lumière un univers surnaturel et magique

et tout cela

qui renvoie aux choses étonnantes et admirables

et elle tourne sur elle-même la ville

et ouvre toutes les hypothèses

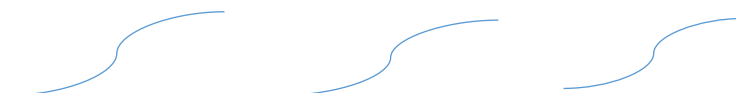
et interprétations

la possibilité qu'une ville soit
polysémique qu'elle se métamorphose
et s'invente

qu'elle n'arrête pas de bouger

qu'elle ait une texture picturale et

~



GIOVANNI FONTANA

Marseille elliesram

¿ matière ?

maizum goin marseille elliesram niog muziam
ebbe marseille elliesram ebbe
maizun marseille elliesram nuziam
goin marseille elliesram niog
eneitira marseille elliesram aritiene
ereib marseille elliesram biere
maizun goin marseille elliesram niog nuziam
maizum goin marseille elliesram niog muziam
ebbe marseille elliesram ebbe
maizun marseille elliesram nuziam
goin marseille elliesram niog
eneitira marseille elliesram aritiene
ereib marseille elliesram biere
maizun goin marseille elliesram niog nuziam
maizum goin marseille elliesram niog muziam
ebbe marseille elliesram ebbe
maizun marseille elliesram nuziam
goin marseille elliesram niog
eneitira marseille elliesram aritiene
ereib marseille elliesram biere
maizun goin marseille elliesram niog nuziam

LUC DESBENOÎT

Marseille est un port. Un port fantôme. Sa matière première - les marchandises, qui pendant des siècles ont occupé les quais du Vieux-Port puis de la Joliette, avec leurs tonneaux, de vin, leurs ballots d'avoine, de café ou de coton- a disparu. Sans matière lointaine, pas de marins, pas de virée au bas du Panier sans carte ni compas, pas de poète jamaïcain, pas de Claude Mc Kay⁴. Mais des touristes désormais, qui savonnent sa mémoire en escales minutées.

De ces siècles portuaires de la marine au long cours reste le phare du Planier. Dès la tombée du jour, il vacille en chandelle qu'on allume sur un lieu de mémoire, il clignote cinq secondes, un éclat puis le noir, cinq secondes puis plus rien.

Jadis à Marseille, Blaise Cendrars occupait lui son poste de poète sur les hauteurs de la Redonne, dos au vent, face au phare⁵. Les nuits de calme ou de grand vent vacillant des coups de canons répétés au retour du bistrot des pêcheurs, il prenait place à bord de son automobile et répondait aux éclats du Planier par des appels de phares, klaxonnant, moteur hurlant pour accompagner les rafales de mistral. Cendrars faisait corps avec le vent et la lumière, une belle entrée en matière pour Marseille.

⁴ Claude McKay, *Banjo*, éditions André Dimanche, 1999.

⁵ Le Vieux-Port, in *L'homme foudroyé*, Folio n° 467, 1973.

PATRICK BEURARD-VALDOYE

Une gare de marchandise (désaffectée) ? Un lieu-dit ?

« Marseille matière » fait songer à Henri Deluy.

En arts poétiques, « matière » n'est guère courant. Un titre ? *Matière de rêves* de Butor.

Le poème, moins affaire de matière que de syllabes et de rythme.

La « table des matières » y serait-elle pour quelque chose ? Aigres souvenirs, après lectures ...

À propos de table, et de matière : Ponge, né à Marseille.

La matière penche plus du côté des artistes plasticiens. Tatlin : « Faire de l'art signifie former la matière ».

Dans l'exposition de 1982 « Kunst wird material » (« quand l'art devient matière »), Raphaël Rheinsberg présentait une de ses installations : une tour faite de caisses de charbonniers empilées jusqu'au plafond. Ses objets trouvés étaient son « raw material ». Influencé, je dis, des paroles que je recueille, qu'elles sont ma matière première.

J'aime que la langue soit matière. La fluidifier. La transmuter en énergie. La mettre en mouvement à la lettre. « Le mouvement du change des formes » [*Change*].

Pour ma performance « la Schlitte du narré » au Cipm, j'ai écrit deux poèmes. Les derniers pour *Lamenta des murs*. Le second célèbre la tour de Rheinsberg.

RIEN N'AURA EU LIEU QUE LE LIEU...

SÉVERINE DAUCOURT

Des points de densité dispersés sans raison. Murs lyophilisés à force de tension. Mille huit-cents décibels cumulés sous l'orage qui n'est jamais tombé. Trop-plein dans tous les coins, puis exact interstice. Vingt-deux pigeons par banc et rien dans l'angle mort. De l'usure fuse un cri, puis cent grammes de silence emportés par un souffle qu'on appellerait du vent. Le calme et la logique repartis en volant. Fil rouillé des pensées qui pend avec le linge. Corps débordant du tram pour retrouver partout la même cage d'escaliers. Jeu bancal du genou détraquant la tomette. Les étages mesurés en degré de fatigue. Au premier la matière, au dernier la poussière. Une visite à Lili, baptisée « Vieille Pédé » ou « Madame Poésie ». Dehors, le soleil suinte — ou serait-ce la colère ? Même le goudron a frit. Du gras sous la semelle. Pourtant les vues dérouillent, d'esplanade en parvis, de jardin en corniche, de fort en abbaye. La ville aspire à plus, résiste aux équations. Marseille et son système, un réseau de merveilles ou d'approximations ? Trouble de l'impression qu'écrire ne peut tenir, sauf dans le mot *rugueux*, qu'avec un peu de sable, je retrouve à l'instant, endormi dans ma poche.

MAXIME H. PASCAL

Marseille processus
d'érosions légendes
empilées plissements Mésozoïques

là invention de l'œil et de la mâchoire
préfigurations de la tchatche

ébullitions de séries sédimentaires
climat clignote attire
peuples successifs tortues crocodiles Crétacé
100 000 puis après arrivent
pingouins de Glaciation mégacéros félins et phoques moines
Marseille d'Islande
succèdent crises plaques soulevées d'entrées Afrique
départ de mer
vagues de failles fractures de sec
saturations de sels
Marseille saumure
tente le désert

lapins filent à pattes sèches
vers îlots Baléares

la mer revient
César assiège

il n'y a pas d'asile plus sûr au monde que la guerre sous mes drapeaux

les forêts tombent
arbres de bateaux plus tard
galères de trafics
commerces mauvais genres
Marseille résistance
offre l'asile et des larmes
les dieux s'affaissent
Marseille rebelle
s'applaudit de sortir brûler
les catapultes

la défaite est-elle plus soluble
au soleil

Varian Fry 1940 apprend pagaille et débrouille
matériaux baratins
son vocabulaire habite à Marseille
entre tensions
de la zone et
matières métisses
rencarts des ailleurs

on s'arrange on va s'arranger tout s'arrange
ou pas

JOËL HUBAUT

Alors tais-toi Marseille que j't'entende !

25 mai 2025

Aux armes et caetera la moulinette dans les 13 boyaux carbo d'Julien Blaine migrations atomisées du mélange des origines cosmopolites aux armes et caetera en dansant le mia-banana split dans l'pachole des diversités phocéennes et caetera toute la pizze en flaque Luminy giclée d'pastis ex-voto mondial compost du brassage chichis arabe en looping pistou aux armes trafic de coke-aioli St-Charles-calamars et Fioupélans d'Afrique et d'Asie en rafale simultanée dans corniche Massilia Sound System-pescadous douce France fielas caleçons d'calissons hybrides défoncés aux supions vieux cahiers du sud tourbillons panisses d'expatriés dans la cascade sérail de la bonne mère mafia-tapenade d'Akhenaton dans Hammans-barigoule collage OM permuté en plein soleil cuisses d'octopus vieux port saturé d'scooters dégun Mistral Fernandel à donf Cantini-cabanon cosmik expansion César-bouillabaisse dans l'panier Marseille bébé tripière des pieds paquets d'Cyrano Fanny et Marius shootés dans les caves de la cité radieuse Artaud et son double envoutant le tarot d'Marseille galerie porte-avion d'embobineuse réparation du garage hermétique de Richard Baqué réactivant le sacre du printemps danse tarpin de Liliane Giraudon dans le charivari Daumier comédie humaine ombilic-savon de Rudy Ricciotti pataugeant dans les Calanques du père Ubu à la recherche de la jambe IAM de Rimbaud...

La Fada Familia ! rhizome d'extension mix-french Caen-Caen Massilia ! Oh ! Peuchère !

26 mai 2025

Mozaïque d'exagération d'oursinades cut-up d'estaque du pétillage d'artifice de Marina Mars mixé en boules de pétanques du marché de Noailles étincelles d'anges des bouches du trône transit d'olives roucaou greffon d'crabe scribe Picabia multi-soupe de poissons fabrique sensible Francine Zubeil oreillettes & pompe à huile Anchois câprant l'colombier ethnique daube d'adobe dub dobe comme d'hab ! rêves excessifs Nadine Agostini cité des fossés d'Phocée souvenir poulpo de Saverio Lucariello bouillon d'Papou d'Gilles Barbier amplifié brassage d'Europe du sud mafia-skipper crime organisé de la théorie des cordes de la Canebière Caen-tik alambic de Marc Partouche tout autour de l'océan Indien de la Réunion de l'île Maurice autour de ma nièce Juliette Beorchia tout autour du Proche-Orient des Amériidiens du fort St-Jean des trous noirs tout autour de Georges Autard Brian Mura Hélène Villovitch et Alexandre Gérard tout autour de Jean-Daniel Berclaz Jean Christophe Nourisson Michèle Sylvander Christian Jaccard Frédéric Clavère, Piotr Klemenciewicz, tout autour de Didier Webre mécène Caennais et des super ex étudiants de Caen à Marseille vidéo Edouard Monnet rip Denis Prunier Tohu Bohu ARCA prod Patrice Carré prof retraité INSEAMM nous et nous et Benoît Casas Rachel Poignant architecture du trafic du rosé du midi du MAC de Stéphanie Airaud... cannabis du magma Marseillais.

THÉO CASCANI

C'est à Marseille que j'ai rencontré ma matière préférée. Plus exactement à la Vieille-Charité ; à l'entrée du Cipm. Allez savoir pourquoi, mais dès le début de notre relation, nous avons en effet choisi de ne pas nous appeler par nos prénoms, des expressions plus conventionnelles ou des sobriquets mignons et ridicules, mais simplement ainsi : matière. Je me suis souvent demandé comment nous était venue cette drôle d'idée, et maintenant que j'y repense en voyant ces deux mots associés à l'endroit même où nous avons commencé à nous aimer, je ne peux m'empêcher de songer à un rêve que je faisais souvent quand j'habitais ici, celui où toutes les surfaces urbaines devenaient plastiques en l'espace d'un instant. Les façades, les corps, les arbres ; aucun élément ne pouvait résister à cette mutation qui les rendaient ductiles d'un seul coup, à croire que le territoire avait succombé à la chaleur caniculaire en fondant en plein soleil ou qu'il avait enfin accepté de se mêler à la mer pour ne plus former qu'une seule et même substance. J'ai vu la ville changer d'une nuit à l'autre, les gens qui s'enfonçaient ou se tiraient de cette manne à la fois artificielle et organique, virtuelle mais fougueuse, la langue qui s'inventait dans les recoins de ce décor en fusion, les hybrides qui apparaissaient au beau milieu de la flaque de magma, puis je finissais par me réveiller avec Marseille autour de moi et une matière à mes côtés.

ANNE HOUDY

passer par la cour passer amusé
par le grand portail ou par le musée
passer la muraille ou
passer par la grille — enjambez
prenez-moi par la taille ou
passer ce détail et passer devant moi
par sécurité passer le portail
vos clés vont sonner — évitez
la porte à côté est vitrée
ouvrez vous y êtes oui oui
vous y étiez
entre deux étagères
la table est matière notez la page
tissez des phrases et des frises
faites des boucles et
laissez la mer les délier
lâchez prise
dénouez vos cheveux
posé là sous vos yeux
parmi les livres
Debout parmi les choses
ouvrez vous y êtes oui
vous y étiez
au Frioul il souffle
le vent vague
erre
entre la pierre et la mer
bouclant vos cheveux
soufflant dans sa lumière
des chevaux en bataille

JEAN-MARIE GLEIZE

savoir encore si, dans le sommeil, la voile est tirée comme un édredon. Le bateau blanc bat de l'aile et son reflet s'enfonce à mesure dans les yeux des oiseaux et c'est le double matin de la Ville devant la route enfin dont je sais qu'elle ne s'arrêtera que devant le jardin de l'Impasse des vagues.

pendant ce temps la musique continue, sans interruption. La place est vide. Le vent raconte aussi la folie du vent, mais je ne vois plus que ce qui est au delà du rebord.

les oiseaux sont en grappe au dessus du pont. Ils gardent la tunique et ses reprises. Elle est maintenant déposée sur la table et dépliée comme un drapeau frappé de coups, celle qui couvrait faiblement le corps. Dans ce rêve la Ville est abolie, le vent a emporté la robe et la voile et le noir et blanc de la voile et de la robe. Sur l'image l'une et l'autre sont ensemble, cousues et flottant en direction de l'Afrique.

sur le blanc de la grille blanche, au dessus de l'eau devant, le blanc rouillé de la grille blanche (ou c'est un mur troué avec de l'eau visible découpée devant). L'espace n'a pas de nom, il est ouvert, il semble basculer dans le sel et le flottement des voiles.

à droite un cirque et le musée, le Cube, et le parking avec les ascenseurs et les machines, et l'ombre de tout brillant dans le noir.

pas une touffe d'herbe, et la sortie des ours sur la toile de ce tunnel.

La Ville continue de s'effacer en nous.

La robe est posée sur la pierre, le vent la pousse en dessous.

SOPHIE DESHAYES

Marseillologie, pfff

Matière à penser ?

À quoi bon

Quoi de bon ?

Elle toute entière, palpable

C'est dans l'air, c'est dans l'air

C'est le bleu, c'est le vent

C'est celui qui dore, éblouit, peaux halées, épicées

Plus terre à terre, disons calcaire

Voie dallée romaine, murailles, entrailles

Bâtir, ensevelir, rebâtir

Dons des voisines, la Couronne, pierres de Cassis, oxyde de fer.

Et bien à elle, carrières d'argile, tuiles voyageuses, puis bidonvilles

Massifs rocheux, vue plongeante, criques et grottes,

En leurs mains, cousins lointains, charbon de bois, parois ornées

Sur nos pas, rochers urbains, à fleur de peau, à fleur de mer

Vue éperdue, corps plongeants

Alors oui, entrée en matière, fluide

Marseille, j'y suis, j'en suis.

DAVID CHRISTOFFEL

Déjà qu'on ne sait plus comment l'appeler
de peur que son enflure tourne à la surenchère,
se tramerait un bout de peur de ne plus pouvoir
la reconnaître à l'oreille.

À trouver là une graine d'exagération,
à peine se dilue-t-elle dans l'excitation de s'y fourrer
jusqu'à, plus très loin, le projet d'en délier le désir
de bien des ambitions inutiles.

Entre temps, pour dissiper le climat guetteur
voit bien ce qu'il faut faire quand sait pas très bien
le laisser aller un peu au-delà du début de son dehors.

Au jeu du cumul des archives publiques enfouies de partout,
un souvenir du récitatif de Marseille 2011 peut toujours dire et dire :
« j'atterris doucement une fois que la description favorable ».

CHRISTOPHER ALEXANDER

Savon de Marseille

on se lave de nos corps	au bord	au fond
on se lasse	de l'eau	on sème
	nous nous	notre propre
de nos sols	baignons	abiogénèse
le sol s'imprègne de	plages craquèlent	futur-antérieur
notre peau	seins et soleils	l'eau chauffe
	parsèment	notre mer
s'effrite	nos rivages	bouille
en grands tas		
toxiques	autant dire	on baisse
	que nous léguons à	les bras
nous lavons	nos enfants	
nos mains		on prie fort
et nos vies	autant de plastique	
	que nos trafics	Mars sait
nous nous lavons	de voluptés	quelque chose
chaque jour	et de l'azur	de nos luttes
		et guérillas
de nos vies		
	Baby Blue !	on prie fort
écoutez,		qu'on guérira
		nous-mêmes
le sol s'imprègne	nos corps	
de nos corps	dénudés	nous-mêmes
		Mars sait
	à nos blessures	
	nos bièvres	
nous		
nous lavons	attendent que	
nos corps	les vagues	
toxiques		
	nous ramènent	
nous nous lavons		
les mains	nos ancien·nes	
c'est une affaire	amoureux·euses	
de famille	nos vies antérieures	
mère	nous-mêmes	
merdouille	on vient	
bonne mer	de là	
veillez sur nous	quelque part	

STÉPHANE LAMBION

d'un côté du hublot, les yeux chutent, s'écrasent à la roche. de l'autre côté, files/memory/21-22-marseille, les yeux s'écrasent aux souvenirs.

les séjours se superposent aux séjours qui se superposent aux séjours qui se superposent à.
j'explore toujours les façons possibles de l'enterrer.

les roues de l'avion se déploient, rebondissent sur la langue de terre de presque-marseille, étroite et bordée d'eau comme le train vers presque-venise. six-cents kilomètres logés dans la même tristesse.

une demi-heure plus tard, c'est un mur : tu t'écrases ou – contourne. derrière, les choses s'effacent.

c'est le vingt-troisième soir de mai, les gens sautent du haut de la corniche. tu prends un bout de roche tombée, te tournes vers moi et dis : tu avais trois choix, tu as fait le pire.

je répète ta phrase, sans sommeil la répète jusqu'au septième jour. au réveil je vois plus loin : les yeux ne s'écrasent plus.

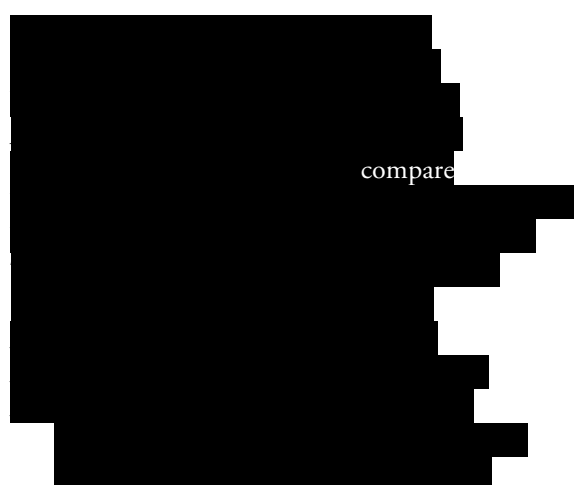
maintenant j'avance dans une masse, d'amour j'avance : des corps qui répondent sans parler. il fait vraiment si chaud. les yeux ne s'écrasent plus, on en reveut. derrière les choses s'effacent.

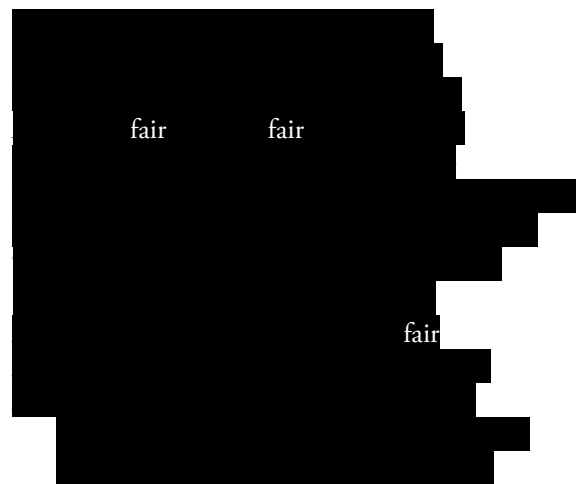
PIERRE EUGÈNE

J'ai vu Marseille, sans y être encore allé, durant le premier confinement à Paris : devant un court film de Valérie Jouve, *Grand littoral* (2003). Tourné aux abords d'un centre commercial des quartiers Nord, dans une zone incertaine cernée par des voies rapides et des chemins de fer, des barres plantées de HLM, la mer au bout et, persistantes, des touffes imbriquées de végétations, on y voit des hommes et de femmes de tous âges tracer leurs lignes célibataires, partitionner d'un bon pas les reliefs de ces espaces quelconques ; défiler, liminaires, du haut et du bas, enjamber, jogger, attendre, guetter, se croiser ou marcher de concert, baignant tous silencieusement dans le bruit sourd et indéchiffrable du trafic autoroutier, du vent, et peut-être du son de la mer.

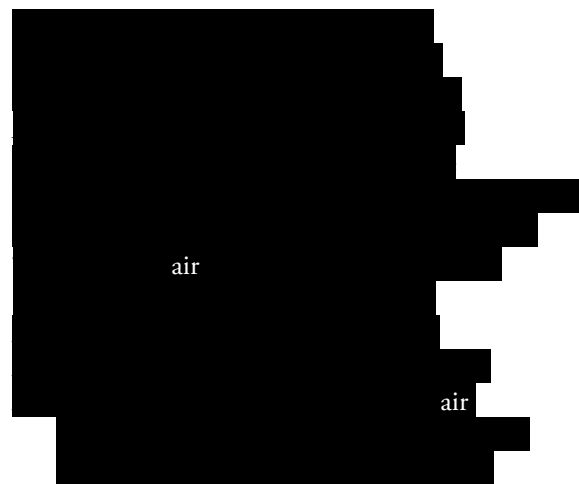
Marchant plus tard à Marseille, j'avais oublié le film. Rien à voir, ce cœur du centre-ville, mais néanmoins : pas si loin soleil, ombres, vent, bruits, topographie composite – et surtout toujours le bon pas des perspectives obliques, la grimpe forcée et la retenue un poil tendue dans les descentes. Affaire de démarches, d'énergie donnée et reçue dans les déplacements incessants des centres de gravité, la ville tient au corps.

PASCAL POYET





with with
with
With With with
With
with



ANNE CALAS

carré vert une bulle jaune une Abeille 1810-1926 pur blanc bleu pur
vert de l'air long — là — long les mères n'approchent et soulèvent leurs
longues jupes et soulèvent boucles tresses combinaisons et dévalent
alors jusqu'au port, fées et sorcières

— un brouillard de soleil. [corps] invisibles — une eau tiède et salée
[vive] le sein c'est celui d'elle suffisamment bonne suffisamment
douce suffisamment [priante] — pleine un vide enfin tout est ombre
lumières [dancing] magnétique un peu de remparts poussière salie de
rien mobylettes lunettes-disco

— une bible. hier les mâts et mariés et majorettes sans têtes.
capitaine capitaine ! la casquette ! passé liquide — un paysage- visage et
les enfants rendus au silence. le carré mesure exactement en tranches
en barres en grammes olive cigale sardine et tu frottes si tu veux.
retrouvé Court de Payen et Falque au fond d'un placard une [boîte]
en carton jaune et lettres rouges grignotées sur un coin une souris
un Averell peut-être solide ou [copeaux] gros et petit format. manger
le carré laver le vide étincelant de propreté rare — voilà les longues
longues enjambées. le jour se lève sur la baie et j'emporte avec moi
l'espoir d'un *irréparable nuage*.

SABRINE CALVO

Aux pis d'Artemis téter le lait de rat. Suinte de la ville souterraine une poussière filtrée d'obsidienne. Sur ma langue a coulé l'exil — sève de crasse, jus de sueur, bonheur. Bonbons poissons dans l'eau du port, la brique effritée, du fer forgé dilué dans la Durance — c'est l'ombre sur la façade quand de chaleur tout semble confit. Putréfiée de cabot, tes fluides de minot en pétrolé de sable : mâcher coquilles brisés au repli de sardines dans la décharge. Pipi, marronniers, platanes et cailloux pilés. Les poils de ton vié dans le gravier des voies ferrées et la chie de gabian dans mes paumes, de l'or.

Je languis le temps de nos remugles, cette panisse émietlée c'est mon ventre à l'envers — ici, j'ai digéré l'épice et la source salée. Cette pisse c'est ta fange. De toi je suis faite. J'ai vomi dans ce monde tout ce que j'avais de toi en moi, remugle de bouillasse et ce vent fier qui a porté à mes lèvres un dernier calice blanc — dense dans les draps mouillés de bleu.

Me voici dégueulée loin de toi, mère.

À genoux suppliante de ta chipo molle à fond de suce-miel.

Non, je n'ai pas honte mais tu me manques.

CHRISTOPHE FIAT

Marseille, matière ? Ville troglodyte ! Ça se voit du ferry quand on revient du château d'If, seule médina du territoire français. Et c'est encore plus flagrant dans la cour de la Vieille Charité quand on est à l'entrée du Cipm : que de la pierre qui ceint tout et qui protège du soleil brûlant. Il faut avoir la force d'un graveur pour écrire réellement sur Marseille ou alors botter en touche comme Apollinaire qui dit dans son poème Zone : « Te voici à Marseille au milieu des pastèques ».

ANNABELLE VERHAEGHE

Marseille c'est un bistrot, un terrain d'essai pour promoteurs, une dispersion, une appli de rencontre pour gens chelous, l'exception au code de la route, le sac à faits divers des journalistes nécessaires et, bien sûr, l'inquiétude de ma grand-mère.

J'habite à dache.

Chaque jour, en l'espace de trois rues, je trouve un lustre en pâte de verre, un meuble fait avec des crayons sculptés et un théâtre de marionnettes, puis je fais demi-tour après le rugissement d'un pétard lancé d'une voiture-rodéo devant moi et je me dépègue d'un moulon de minots qui essaient de m'emboucaner, j'accélère pour semer un mariole qui me suit en me demandant pourquoi je trace et je zig-zague entre les manifs sur le Vieux-Port avec mon panneau « Non à la croissance ! », dit le poème. Devenons haïkus ! », arrivée dans le métro je me marave sur les marches de marbre et une palanquée de bonhommes me rafistolent puis à la sortie un gabian m'envoie des entrailles de rats et le fada de la rue Loubon qui drague de longue en voulant aider à vider les poubelles me dit que je suis belle, devant chez moi un sac de nèfles des voisins m'attends et je salue les choufs qui font une petite pause soda assis sur les marches d'à côté.

J'appelle ma Mamie, et je sélectionne mes mots.

LINDA MARIA BAROS

Les poètes de cette ville

Peut-être les falaises, sous la lumière provençale
et le silence qui s'en déverse dans la mer
depuis le Château d'If.

Peut-être le Palais Longchamp, avec ses courbures
de viole : ses allées et ses deux escaliers d'honneur.

Peut-être me disait-il, alors que nous traversions
l'Endoume – c'était un dealer fou,
un gars qui avait sniffé beaucoup de vers :
*Les poètes qui vivent à Marseille
rencontrent facilement la poésie.*

Je ne suis jamais allée à Marseille.
Mais, quand je longerai les rues de cette ville,
je lui répondrai sans hésitation : *Parce qu'ils se jettent
dans la réalité comme à travers une fenêtre.*